

Les essentiels

La Bible

Le livre qui me révèle Dieu
et qui me révèle à moi-même

Egbert Egberts



www.croiretcomprendre.be

Ce livre ne peut être vendu.
Mais il peut être donné !

Ce petit livre que j'ai le plaisir de vous offrir reprend des textes parfois un peu difficile à trouver sur mon site, www.croiretcomprendre.be. Peu à peu, il s'y trouve tellement de choses qu'on ne sait plus par où commencer !

Voici donc une série – je compte y ajouter d'autres volumes – dans laquelle je reprends un certain nombre de textes essentiels. Je m'explique. Ce n'est pas que je me vois tout à coup devenu essentiel ! Mais voici, parmi tout ce qui se trouve sur mon site, ce que je considère comme essentiel. Ainsi, je débute par un ensemble de textes pour encourager la lecture de la Bible. N'est-ce pas là ce qui est vraiment important ?

Si vous êtes un nouveau Chrétien, ou un lecteur de la Bible un peu mal à l'aise, j'espère que vous trouverez ici de quoi vous lancer dans une vie de découverte de la Parole de Dieu.

Dans la première section, je donnerai quelques détails d'arrière-plan sur la Bible (d'où vient-elle ? Peut-on faire confiance au texte ? Comment l'interpréter ?). Ensuite, je vous invite à plonger dans le texte en parcourant toute la Bible en raison d'une courte lecture dans chacun des 66 livres qui forment ensemble la Bible.

Si ce modeste volume peut vous aider en cela et vous être utile, me voilà comblé.

Egbert Egberts
Pentecôte 2015

*Il n'est pas fou celui qui perd ce qu'il ne peut garder,
afin de gagner ce qu'il ne peut perdre.
Jim Elliot*

La Bible : d'où vient-elle ?

1. La question des origines : histoire et chronologie

¹La Bible est intimement liée à l'histoire de l'homme. En fait, parce qu'elle donne l'intelligence des origines de l'homme, de sa raison d'être et de son devenir, elle est le maillon indispensable entre Dieu et nous et entre nous et nous-mêmes. Pour qui vient à elle avec ses questions et un désir honnête de savoir, elle ouvre une perspective ignorée jusque là qui va pousser l'homme en avant sur son chemin vers l'avenir. Mais pour qui est convaincu du hasard de son existence et du vide cosmique, elle restera un livre fermé. Au lieu de progresser, il va régresser. La question des origines intervient donc aussi, et surtout, ici. La question de Dieu précède celle de sa Parole : *Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.* (Hébreux 11.6)

La Bible est révélation et écriture.

Elle est révélée par Dieu à l'homme, afin que ce dernier puisse connaître son Créateur et savoir comment vivre. Nous sommes dépendants de révélation. Ce n'est pas l'homme qui invente la Bible, il la reçoit, et la met par écrit. Elle devient écriture et sera donc à la fois livre de Dieu et livre des hommes. Elle est à la fois surnaturelle et naturelle. Elle est parole d'hommes, et on peut ne voir que cela pour passer à côté de l'essentiel. Mais quand elle est reçue comme la parole de Dieu, tout s'illumine. *Recevoir* : ne pas s'ériger en juge, mais accepter d'être jugé. Mais recevoir avec intelligence. Il n'y a aucune magie : du moment que la révélation intègre notre monde, elle est "soumise" aux contraintes de ce monde (besoin d'étude, possibilité de corruption du texte...).

¹ Ce chapitre est un résumé d'un weekend d'enseignement que j'ai donné aux Groupes Bibliques Universitaires en Belgique.

Un livre historique.

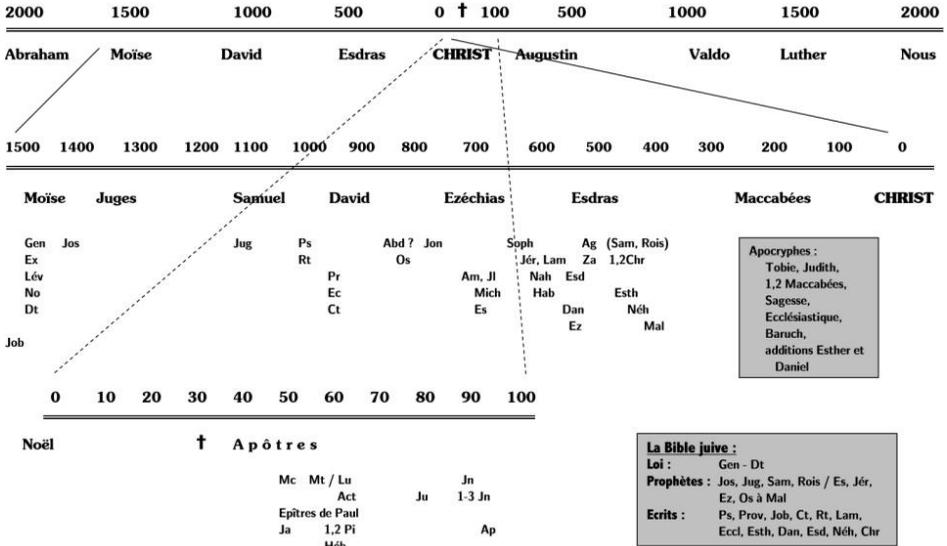
La Bible prétend être un livre historique digne de confiance. Dans bon nombre de cas où l'exactitude historique de ses affirmations était mise en doute, l'archéologie a pu démontrer sa véracité.

Ce caractère historique se voit dans tout le contenu historique. De la création à la fin des temps, la Bible décrit une histoire suivie, chronologique. Elle décrit des événements qui donnent une explication sensée de l'apparence de notre monde par l'enchaînement : Création - Chute - Rédemption. Cette apparence est expliquée autrement par les modernes (Evolutionnisme) qui se mettent alors à ridiculiser le texte biblique. Mais, du coup, on enlève aussi le fondement moral à la société.

La Bible forme un tout. De la création à la nouvelle création, d'Adam au nouvel Adam, du péché à la Rédemption. Il y a un ordre logique, une structure évidente. Cet ordre est d'abord chronologique. Dans nos Bibles, il y a une suite logique de Genèse à Néhémie/Esther. Il y a un ordre semblable entre les derniers prophètes de l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.

Sur la page suivante se trouve un tableau où l'on trouve situé sur une ligne de temps les périodes où furent écrits les livres bibliques. La grande ligne de l'histoire est découpée en deux morceaux : d'abord la période couverte par l'Ancien Testament, ensuite le siècle du Nouveau Testament. Les deux encadrés énumèrent les livres apocryphes – qui ne font pas partie du texte inspiré – et indiquent l'ordre des livres de l'Ancien Testament selon la Bible hébraïque.

La chronologie de la Bible



2. La question de l'inspiration et de l'autorité

Cf. la ressemblance entre Jésus et la Bible : dans les deux le céleste et le terrestre se trouvent unis :

Christ	Bible
Parole faite chair	Parole faite écrit
Incarnation	Inspiration
Caractère divin/humain	Caractère divin/humain
Sans péché	Sans erreur

Pourquoi vouloir croire à l'inspiration de ce texte ?

A cause de son ancienneté ? Sa distribution ? Son unité ? Sa valeur littéraire ? Son contenu ? Sans doute que tout cela joue à des degrés divers. Mais la vraie raison est ailleurs. Dieu existe et il a parlé. Toute la raison de l'inspiration tient en ces quelques mots. Et ce Dieu qui a parlé est capable de faire en sorte que sa parole nous parvienne intacte. Peu à peu, on met

par écrit les paroles que Dieu a dites. Ces paroles avaient une autorité évidente. Moïse va les rassembler et ses livres seront dès le début : la Loi, la *Torah* de l'Éternel, cf. Josué 1.7,8. Liée aux grands hommes de Dieu (Samuel, David, les prophètes...), l'Ancien Testament va être regardé comme la Parole de Dieu (mais cf. Jérémie 36.2-4,23,24,32). Ce fut l'attitude de Jésus et des apôtres, cf. Matthieu 5.17,18; 22.29; Luc 16.29; Jean 10.35; Actes 1.16; Hébreux 4.12; 2Pierre 3.15,16. Le Nouveau Testament est ainsi directement relié à l'autorité de Jésus (cf. Matthieu 24.35) et aux apôtres. Cela explique aussi la constitution du canon. Dieu a parlé au travers des hommes qui ont écrit la Bible. Mais comment ?

Le comment de l'inspiration.

Les deux textes bibliques qui en parlent le plus clairement sont : 2Timothée 3.16,17 (soufflé de Dieu) et 2Pierre 1.21 (porté par l'Esprit Saint). L'Écriture est donc le souffle de Dieu.

- L'inspiration n'est pas une intuition, comme les auteurs profanes peuvent être dits 'inspirés'.
- L'inspiration n'est pas partielle. Par exemple : La Bible serait seulement vraie sur les sujets de foi et de moralité. Mais les miracles, récits etc. ne sont pas inspirés et contiennent donc des erreurs. C'est l'opinion peut-être la plus répandue aujourd'hui.
- L'inspiration n'est pas une dictée, sauf là où cela est indiqué dans le texte. La plupart du temps, les auteurs étaient inconscients de l'inspiration (mais cf. 1Corinthiens 7.10,12).

L'inspiration est l'action de Dieu par laquelle il a fait en sorte que ce qu'ont écrit les auteurs humains est pourtant à 100% sa parole, sans erreur et revêtue de son autorité infaillible. L'inspiration est dite verbale, touchant aux mots et non seulement aux idées. Le résultat de l'inspiration est que le texte de la Bible (dans sa version originale) est réellement sa parole pour les hommes, entièrement digne de confiance, un guide

infaillible pour la vie et pour la foi. Mais alors, la désobéissance envers la Bible devient aussi désobéissance envers Dieu !

2. Comment la Bible nous est-elle parvenue ?

1. Le développement du texte

Le Canon (= la règle)

Pour l'Ancien Testament, c'est le peuple Juif qui va écrire et rassembler les écrits sacrés. On a probablement toujours écrit, dès les débuts de la Genèse. Il y a donc des compilateurs, comme notamment Moïse et Esdras. Mais ils se servent de ce qui existait avant eux. Tous ces livres ont circulé séparément. (Le livre unique qui rassemble le tout devient seulement faisable et rentable après l'invention de l'imprimerie !) Mais les synagogues après Esdras vont rassembler les rouleaux, en général en les copiant. Ce sera après 70, à Jamnia près de Jaffa, qu'on va établir un canon qui fait autorité. Pour cela, les rabbins (cf. Romains 3.2 et Matthieu 23.2) ne retiennent que les livres liés à un prophète reconnu (Esther et Ecclésiaste donnent lieu à des hésitations). Pourquoi refuse-t-on les livres plus récents (les apocryphes) ? Parce que l'ère prophétique est révolu avec Malachie (comme le reconnaît le livre des Maccabées, 1Maccabées 9.27; 14.41). On regroupera les livres de façon variable, parfois on en a 22 (= alphabet hébreu) en mettant les 12 petits prophètes ensemble etc. Mais l'Ancien Testament est identique à celui de nos Bibles protestantes. Ce canon était sans doute celui de Jésus, selon Matthieu 23.35 (citation de 2Chroniques 24, dernier meurtre de la Bible juive).

Pour le Nouveau Testament, c'est un peu semblable en considérant que le rôle des prophètes est ici tenu par les apôtres. On rassemblera assez vite les lettres de Paul (cf. Colossiens 4.16; sans doute par Timothée), les évangiles commencent à circuler (dès ±130, l'Évangile selon Jean circule au sud de l'Égypte –papyrus découvert vers 1917– soit ±40 ans après sa rédaction à Ephèse !) Dès 115, Ignace d'Antioche,

“l’Evangile” signifie le recueil des quatre évangiles). La liste définitive se retrouve au plus tard en 367, Athanase.

2. La transmission des écrits de l’Antiquité

Auteur	Date approx. de l’original	Date copie	Nombre de copies	Ecart original - copie
César (Guerre des Gaules)	58 – 50 AC	900	10	950 ans
Tacite (Annales)	100	1000	2	900 ans
Pline le Jeune (Histoire)	100	850	7	750 ans
Suétone (Vie des Césars)	150	950	8	800 ans
Aristote	325 AC	1100	5 (max.)	1400 ans
Hérodote (Histoire)	425 AC	900	8	1300 ans
Thucydide (Histoire)	425 AC	900	8	1300 ans
Sophocle (Tragédies)	425 AC	1000	100	1400 ans
Ancien Testament :				
Texte hébraïque	1500 à 400 AC	900	Massorètes	1300 ans
Texte Esaïe	675 AC	125	Ms Mer Morte	550 ans
Texte grec (LXX)	250 AC	350		600 ans
Nouveau Testament :	40 à 95	125 - 1000	5000	35 ans (moyenne : 175 ans)

3. La fiabilité du texte de l’Ancien Testament

Comment faisait-on une copie de rouleau ? Cela est important, car la détérioration arrive facilement par l’usure du temps. Un rouleau endommagé était écarté, gardé dans la *Ghéniza*, la réserve, de la synagogue. Quand celle-ci était remplie, on les

enterrait. En plus, les problèmes de la persécution. De ce fait, on a trouvé que peu de copies.

Mais ces copies étaient rigoureusement vérifiées :

- Nombre de fois que chaque lettre figure dans le livre.
- La lettre du milieu du livre, du Pentateuque et de l'AT.

Un grand nombre de calculs pour que pas un iota ou trait de lettre de la Loi ne soit perdu. Si la copie avait une seule erreur, elle était détruite.

En 1947, on découvre les Manuscrits de la Mer Morte (probablement des rouleaux venant de Jérusalem et cachés ici à cause de la Guerre des Juifs). Exemples : le rouleau de Lévitique 17-26, daté du VI^e ou VII^e siècle avant Christ !, un rouleau complet d'Esaië (66 chapitres), à 95% identique au texte de l'an 900. Les 5% de variations sont la plupart des fois dus au changement d'orthographe. Et cela sur une différence de plus de 1000 ans !

Attention aux raisonnements modernes du genre : la prophétie est impossible, donc toute prophétie doit être datée après sa réalisation !

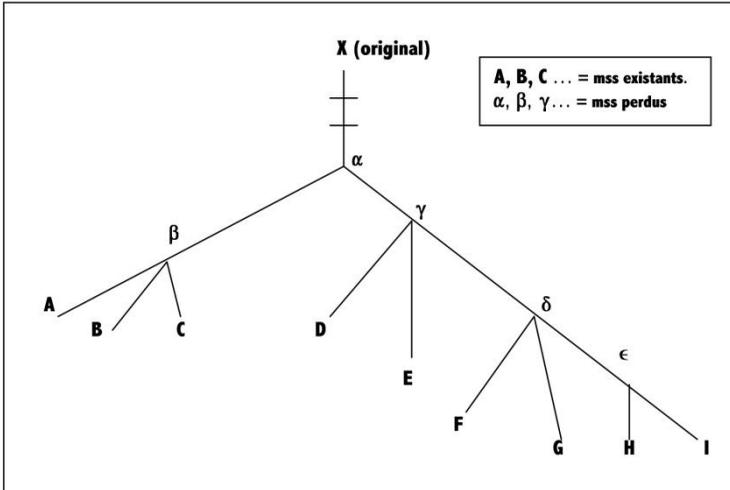
4. La fiabilité du texte du Nouveau Testament

Problèmes de transmission :

Illisibilité, additions dans la marge, *scriptio continua* (les mots sont collés ensemble), *homoioteleuton* (des lignes finissent pareilles d'où risque de sauter une ou plusieurs lignes), problèmes de dictée (par exemple, *hèmeis* et *humeis* = nous, vous, finissent par être prononcés pareillement).

Comment remonter à l'original ?

Les étapes : Inventaire, classification (familles de texte), élimination (discerner manuscrit mère et manuscrits dépendants).



Les meilleurs manuscrits (mss) = les plus anciens, ou ceux copiés avec plus de soin sur un meilleur manuscrit mère ?

Les copistes **bèta** et **gamma** représentent deux groupes ou familles de manuscrits distincts, dont dépendront bien sûr les manuscrits copiés sur eux. En comparant et en analysant les différences, on peut remonter avec plus ou moins d'assurance vers l'original. Cela dépendra de la quantité, de la qualité et de l'ancienneté des manuscrits retrouvés.

3. La Bible : comment l'interpréter ?

La question de l'herméneutique

Peut-on faire dire à la Bible ce qu'on veut ? Oui et non. Cela dépend selon quelles règles vous l'interprétez. Qui détermine ces règles ? Ce sont en grande partie les règles de base de toute interprétation littéraire. Cependant, il y a une différence d'appréciation très notoire entre l'Eglise catholique et les églises issues de la Réforme. Notons que les sectes sont très proches dans ce domaine de la façon catholique de voir la chose.

L'opposition entre Catholiques et Protestants

Selon le Catéchisme de l'Eglise Catholique, la situation est la suivante : “La charge d’interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l’Eglise...” Cette charge appartient aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l’évêque de Rome, selon la formule consacrée. Le Magistère se place-t-il alors au-dessus de la Parole de Dieu ? Non, mais il la sert. Ce service à la Bible *doit* toutefois être reçu *avec docilité* par les fidèles. On rappelle l’autorité du prêtre qui agit en la personne du Christ. Cette docilité est alors due non seulement aux évêques, mais aux prêtres. Il ne s’agit pas pour les fidèles de discuter et de contester cet enseignement suivant leur propre lecture de la Bible, mais de se plier et de donner à cet enseignement “l’assentiment religieux de leur esprit”. Après tout, n’a-t-on pas vu se multiplier des mouvements fanatiques, “illuminés”, anarchisants là où on a voulu détacher la Bible de l’Eglise catholique ? Et qui pourrait prétendre discerner dans la Tradition tout seul les expressions fidèles et celles qui ne le seraient pas ? Le danger est donc grand et les raisons pour faire confiance au Magistère sont nombreuses et impérieuses. (...)²

L’Eglise atteint le “degré suprême dans la participation à l’autorité du Christ” à cause du charisme de l’infaillibilité. Il n’est alors pas étonnant qu’il existe un *devoir* d’obéissance, un devoir de docilité. Il ne convient pas d’opposer la conscience personnelle et la raison (...) au Magistère de l’Eglise. Après tout, celle-ci agit en tout par sollicitude maternelle et doit donc pouvoir s’attendre à un véritable *esprit filial* à son égard de la part des chrétiens.³

Où réside l’autorité finale dans l’Eglise ? Est-ce la Bible par l’Eglise et donc soumise à elle ou est-ce que l’Eglise se doit d’être soumise à la parole de Dieu telle qu’elle nous vient à travers la Bible ? Si c’est cela, et nous le croyons avec l’Eglise

² Cf. les §§ 85-87, 892 et 1548.

³ Cf. les §§ 2037 à 2040.

Primitive, alors, il nous faut soumettre toute doctrine d'Eglise à cette Parole.

Les règles de base

- *Respecter le contexte historique.* Donc essayer de se mettre dans la peau des premiers lecteurs. La Bible est un livre historique, contrairement au Coran, par exemple. Cela peut nous aider dans un texte comme 1Corinthiens 11.1-16.
- *Respecter l'intégrité du texte.* Ne pas sortir un texte hors de son contexte sans le soin le plus grand. C'est le problème des sectes. Cf. 1Corinthiens 7.1 ! Il nous faut aussi respecter la grammaire, le style, par exemple, pour discerner ce qui est langage imagé.
- *Respecter l'harmonie de la Bible.* Donc, la lire toute entière et de manière systématique. L'interprétation d'un texte ne peut pas être prise en défaut par un autre texte. Et l'enseignement clair de certains textes l'emporte sur l'enseignement peu clair de certains textes obscurs. Cf. les textes catholiques sur la papauté et Marie ou la pratique mormone de se faire baptiser pour les générations antérieures.
- *Chercher un juste milieu entre l'indépendance et la dépendance.* Nous ne sommes pas les premiers à interpréter la Bible. Mais nous ne sommes pas non plus les esclaves des autres. Il faut de toute façon chercher toujours à nouveau ce que le texte veut dire pour nous aujourd'hui. Sachons apprécier ceux qui ont voulu faire cela avant nous.
- *Chercher l'avis de l'Auteur divin.* Prier, c'est élémentaire..., mais on peut l'oublier si facilement. Cela implique aussi qu'on ne peut jamais se contenter d'une explication théorique. Il faut appliquer l'enseignement, Matthieu 7.24-27. N'oublions pas ce qui constitue le message central de toute la Bible que résume si bien Tite 3.3-7.

L'importance pour la foi et l'éthique

Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes attaqués de tout côté dans ce domaine de l'herméneutique. Cf. les questions suivantes et leur rapport à ce qui précède :

- Jésus, est-il vraiment ressuscité ?
- Sa mort, un exemple ou une propitiation ?
- Est-il vraiment né d'une vierge ?
- Comment sommes-nous sauvés ? N'y a-t-il pas plusieurs chemins de salut ?
- Peut-on accepter l'avortement ?
- Aujourd'hui, ne doit-on pas permettre le mariage homosexuel ? Un pasteur homosexuel ?
- Pour aimer mon prochain, ne dois-je pas d'abord m'aimer moi-même ?
- L'amour, n'exige-t-il pas l'euthanasie par compassion ?
- Ne faut-il pas se soumettre aux autorités en toute chose ?

Tout cela dépend de notre interprétation des Ecritures. Mieux vaut donc savoir comment s'y prendre ! Notons que l'interprétation dépendra en bonne partie de notre compréhension de l'inspiration.

Lire et comprendre

Comment faut-il lire la Bible ? Commencez par lire l'ensemble du Nouveau Testament. Ensuite, mettez-vous à l'Ancien Testament. Demandez à Dieu d'ouvrir votre capacité de comprendre sa Parole pour que votre lecture vous soit profitable.

Combien faut-il lire ? L'importance réside dans la qualité plutôt que dans la quantité. Mais ne lisez pas n'importe où. Quand vous commencez un livre biblique, ne passez pas à un autre livre tant que vous ne l'avez pas terminé.

Voici ce qu'a dit un auteur sur la **Lectio Divina** :

Distincte des autres manières d'approcher le texte biblique, l'antique pratique de la *Lectio Divina* (lecture spirituelle) est la meilleure manière de lire la Bible si on vise à être transformé par elle.

Il y a un temps pour lire de larges portions de la Bible en une fois, par exemple, la lecture de tout un livre biblique, mais ce n'est pas ce dont nous parlons ici. Ici, notre souci est la profondeur plutôt que la largeur. Il y a aussi un temps pour l'étude de la Bible, où nous utilisons des outils exégétiques pour interpréter le texte, mais ici, le but n'est pas l'étude en tant que telle. La *Lectio Divina* est plutôt une manière de permettre à l'esprit de "descendre" dans le cœur, pour que l'intelligence et le cœur soient attirés vers l'amour et la bonté de Dieu. Notre but est d'être immergé. Nous sommes formés par l'environnement dans lequel nous vivons et respirons, et avec lequel nous interagissons. La *Lectio Divina* nous immerge dans les eaux profondes et intemporelles de Dieu, pour que la vie éternelle et divine puisse davantage couler dans nos vies limitées et cernées par le temps.

Dans sa forme classique, la *Lectio Divina* comprend quatre éléments, même s'il y a beaucoup de variations dans le vocabulaire ou dans l'accent mis sur tel ou tel élément : *lectio* (lire avec un esprit d'écoute), *meditatio* (réfléchir à ce que nous "entendons"), *oratio* (prier en réponse à notre écoute), et *contemplatio* (contempler, considérer, ce que nous allons appliquer dans nos vies). Nous pourrions aussi nommer

ces quatre éléments de base de la *lectio* : écoute, réflexion, prière et obéissance. Quand ces éléments agissent ensemble, – peu importe dans quel ordre, car ils se chevauchent et se mélangent de façon circulaire plutôt que linéaire – ils conduisent l'esprit humain vers une interaction dynamique avec l'Esprit-Saint.⁴

Vous trouverez sur les pages qui suivent un genre de mise en bouche de la Bible. Une série de lectures avec une courte méditation sur chacune des 66 livres de la Bible. Cela vous donnera une petite idée de ce qui se trouve dans la Bible.

Lisez d'abord le chapitre indiqué de la Bible, ensuite le commentaire.

Ces méditations avaient été publiées en son temps dans le calendrier *Méditations quotidiennes*, que vous pouvez trouver dans les librairies chrétiennes durant les mois de septembre à décembre.

Tout à la fin de ce petit livre, pour vous aider à lire *toute* la Bible, – c'est l'étape suivante – vous trouverez un **plan de lecture** de la Bible. Vous pouvez l'utiliser tel quel, ou le photocopier sur une feuille de papier. L'idée est d'y cocher chaque jour le ou les chapitres que vous venez de lire. Cela vous gardera de lire seulement quelques textes bibliques préférés.

⁴ Richard J. Foster,
<http://www.ctlibrary.com/le/2009/winter/havingearsdoyounothear.html>

L'Ancien Testament

Lecture biblique proposée : Genèse 1

Au commencement, Dieu créa... (Genèse 1.1)

Reconstruire la maison

Il faut être Juif pour se demander pourquoi la Bible ne commence pas avec un *alef*, mais avec un *beth*, la deuxième lettre de l'alphabet hébreu. Le mot *Beth* veut dire : maison, temple. Ainsi, la Bible commence avec une maison, une communauté. Avant même que notre univers prit forme, il y avait une communauté, une maison. A l'achèvement de la création, la maison céleste se trouve en quelque sorte copiée dans une maison terrestre. L'homme et la femme sont ensemble image de Dieu. Et dans la communion entre le Créateur et la créature, les deux maisons sont réunies. Il n'y a pas deux communautés, mais une.

L'histoire nous apprend la double déchirure, celle à l'intérieur de la maison terrestre et celle entre la communauté créée et la communauté créatrice. C'est la terrible histoire du péché.

L'histoire nous enseigne aussi comment Dieu s'est mis à réparer cette double déchirure. La maison humaine peut et doit redevenir ce temple où Dieu et l'homme peuvent se rencontrer et où la communauté originelle peut se retrouver. Au delà des images du tabernacle et du temple, Jésus incarne cette maison. En lui, la maison de Genèse 1 est rétablie. Il n'est pas seulement le fils d'Abraham, il est le fils d'Adam. Et à partir de ce rétablissement, la déchirure dans nos maisons peut commencer à être guérie. Dieu ne nous sauve pas seulement en tant qu'individus, même si c'est là que cela commence par nécessité. Il bâtit sa maison. La nouvelle Jérusalem d'Apocalypse 21 est la finalité de cette œuvre.

Ainsi, notre vie s'inscrit dans un vaste plan de reconstruction. Nous sommes souvent un peu trop vite contents d'être sauvés. Mais qu'en est-il du temple et de la communauté que nous formons avec les autres ? Sommes-nous activement engagés dans la reconstruction de cette maison ?

Lecture biblique proposée : Exode 3.1-6 et 40.34,35

L'Ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. (Exode 3.2)

L'adresse de Dieu

Lorsque Dieu apparaît à Moïse, celui-ci est un étranger devenu résident de la terre de Madian. Il a posé ses bagages. La parole du Seigneur va refaire de lui un étranger. C'est dans ce monde toujours l'effet de cette parole sur nous. Elle nous rappelle (nous appelle à nouveau) que nous ne sommes pas d'ici.

Mais entre cette rencontre du début de l'Exode et la fin du livre, il y a un changement important. Au début, Dieu apparaît au milieu d'un buisson. Il est sans demeure. Il est étranger. A la fin, la maison de Dieu est au milieu du peuple. La gloire de Dieu n'a plus besoin de l'accueil éphémère d'un buisson : elle remplit maintenant le tabernacle, sa maison.

Cependant, Dieu est toujours "étranger" avec son peuple. Il n'habite que sous tente. Le voyage n'est pas encore fini. Mais il peut être rencontré. Non pas au hasard d'une rencontre furtive : il a une adresse. Non pas au milieu d'un buisson, mais au milieu de son peuple. Non pas dans la nature, mais dans ce peuple qui est devenu un royaume de sacrificateurs (Exode 19.6).

Où cherchons-nous Dieu ? Si souvent, notre vie chrétienne est réduite à une vie privée où nous cherchons à rencontrer Dieu au hasard de nos journées bien remplies et au milieu d'une vie bien établie. Alors, non seulement Dieu veut nous rappeler notre statut essentiel d'étranger et de voyageur, mais il veut aussi nous convaincre de la réalité de son adresse. Nous rappeler que sa maison est devenue la nôtre. Nous rappeler que notre vie d'église n'est pas un accessoire intéressant, mais le centre vital de son action dans nos vies. Au lieu de nous contenter de rencontres furtifs, nous pouvons rentrer à la maison.

Lecture biblique proposée : Lévitique 19

Je suis l'Éternel, votre Dieu. (Lévitique 19.3)

Sainteté ou médiocrité ?

A 49 reprises, ce refrain sonne dans ce livre. Après avoir appris comment s'approcher de Dieu (c'est ce qui se cache derrière les 10 premiers chapitres de ce livre sur les sacrifices), le peuple de Dieu doit apprendre qui est ce Dieu de qui il s'approche. Non que ce livre contienne un résumé de théologie. Il n'en est rien. C'est plutôt ceci : Tu es privilégié de pouvoir t'approcher de Dieu, de vivre dans sa présence. Cela aura des conséquences dans ta vie de tous les jours : sur ce que tu manges, sur ta vie sexuelle, sur ta vie religieuse, et sur la façon de te comporter avec ton prochain, sur tes relations sociales.

Pourquoi cette répétition ? Dieu nous connaît. Il sait à quel point nous sommes aptes à tout faire tourner autour de nous-mêmes. Jusqu'à intégrer Dieu à notre vie, plutôt que de s'émerveiller qu'il veuille nous intégrer à la sienne. Autrement dit, nous finissons par vivre religieusement quand nous aurions dû vivre en Chrétiens. Le résultat est une vie avec tout juste quelques habitudes chrétiennes. Pierre, en citant le verset 2 (en 1Pierre 1.15,16), nous rappelle combien la grâce unique de Dieu en Jésus-Christ devrait se voir dans une marche journalière inspirée par la sainteté de Dieu. Lévitique 19 nous aide à comprendre ce que cela veut dire dans le concret. Bien sûr, c'est dit au peuple d'Israël d'autrefois. Mais les applications vers notre siècle ne sont pas loin. Il suffit de réfléchir un peu. Cela nous libérera d'une vie chrétienne bien souvent devenue trop fade.

Et si nous laissons retentir aujourd'hui dans notre vie ce "Je suis l'Éternel !" ?

Lecture biblique proposée : Nombres 3.40-51

Dénombrer les premiers-nés ... depuis l'âge d'un mois et au-dessus. (Nombres 3.40)

Puissance et faiblesse des nombres

Le fait de compter a souvent un effet pervers nous. Compter son argent, autant que compter les gens fait trop facilement naître en nous un sentiment de pouvoir et d'orgueil. Celui qui compte, contrôle, est le maître du rôle. Naît alors une fausse confiance dans les nombres, la présomption que, à l'intérieur des limites de nos comptes, nous maîtrisons la situation. Plus ces comptes sont importants, plus ces limites sont floues et plus la présomption est grande. Cela devient trop vite : "Je compte, donc je suis", et jouant sur les deux sens du mot, plus je peux compter, plus je compte.

Compter a souvent un effet pernicieux sur l'homme. Les chiffres l'amènent au désespoir quand ils sont en chute, ou ils l'amènent à l'arrogance. Mais dans les deux cas, le calcul nous vole de l'essentiel. Nous pensons pouvoir posséder ce que nous pouvons calculer. Mais ce que nous comptons finit très vite par *nous* posséder.

Dieu se dresse contre cette puissance des chiffres. Il est le Dieu indéchiffrable. Le nombre n'a aucune prise sur lui. Lorsqu'il invite Abraham à compter les étoiles, il ne le pousse pas à taper sur un clavier d'ordinateur. Il l'invite à placer sa confiance dans le Seigneur dont le pouvoir est sans limites.

Le calcul n'a aucune prise sur Dieu. Il est le Dieu qui ne calcule pas. Lorsqu'il ordonne à Moïse de compter le peuple, il lui apprend aussi vite *comment* le faire. Il lui enseigne comment éviter le risque pervers derrière le calcul. Il lui ordonne de racheter les individus. Autrement dit : ce qui est compté appartient à Dieu et non à nous. Ce n'est qu'ainsi que nous

pouvons compter sans danger. Car notre force ne sera jamais dans le nombre.⁵

⁵ Texte adapté de mon *La tente de Dieu dans le désert des hommes*, publié chez Excelsis.

Lecture biblique proposée : Deutéronome 29.1-14

Tu vas entrer dans l'alliance de l'Éternel, ton Dieu.
(Deutéronome 29.11)

Renouveler notre alliance

Nous sommes le peuple de la nouvelle alliance. Comme le peuple d'Israël était entré dans l'ancienne alliance, nous sommes entrés dans la nouvelle alliance.

Une des différences fondamentales entre ces deux alliances se situe au niveau de la loi. Ecrite autrefois sur des tables de pierre, elle l'est maintenant dans le cœur. Elle est imprimée dans l'intelligence du chrétien. Mais a-t-elle changé radicalement de contenu ? Non ! Dieu n'a pas changé de parole. Jésus ne réédite pas la loi. Il en interprète les exigences de façon à ce qu'elles reflètent dans notre cœur le caractère de Dieu. Mais ce qui change, c'est le contenant. Dieu nous a donné un cœur pour le connaître. C'est ce qui nous ouvre à une nouvelle communion avec lui. L'Église que nous formons devient le lieu très saint de sa présence.

Avons-nous besoin à notre tour de renouveler le don de cette alliance ? Dans un sens, nous le faisons déjà chaque fois que nous rompons le pain autour de la table du Seigneur. Toutefois, comme le peuple lors de la sortie du désert, nous aussi nous avons besoin de revivre notre entrée dans la nouvelle alliance.

Nous avons besoin de nous remémorer, si ce n'est pas redécouvrir, les *clauses* de l'alliance. Le Saint-Esprit que nous avons reçu et qui a appliqué à nos cœurs l'œuvre parfaite de Christ dans sa mort et dans sa résurrection, rend possible une nouvelle obéissance. Mais il ne nous rend jamais paresseux. La justice supérieure à celle des Phariséens ne sera jamais la *nôtre*. Nous sommes déclarés justes par celle de Jésus. Mais elle ne nous fait pas reposer dans les fauteuils de la gloire. Elle nous lance sur le parcours de la croix.

Lecture biblique proposée : Josué 14.6-15

Donne-moi donc cette montagne. (Josué 14.12)

L'ambition dans la vie chrétienne

Un des verbes clé du livre de Josué est le mot 'posséder'. Ce livre est une image de ce que Jésus-Christ fait dans notre vie. Dans un sens spirituel, nous avons passé par l'expérience de la Pâque. Nous avons reçu la Parole de Dieu et nous sommes entrés dans l'Eglise du Seigneur. Mais ce n'est pas la fin. Commence alors la conquête spirituelle. Nous sommes appelés à nous approprier par expérience ce que nous avons reçu en titre. Sous la conduite de Josué, c'est ce que le peuple va commencer à faire. Mais il reste encore beaucoup de terrain à occuper et beaucoup d'ennemis à déposséder. Ces ennemis sont nos vices, nos péchés mignons, nos habitudes et nos pensées charnelles. C'est une vraie montagne.

Notre ambition ne doit donc pas être de jouir, mais de conquérir. Et le risque est réel est de ne pas, plus ?, nous en occuper, d'être sans ambition pour les choses spirituelles tout en devenant ambitieux pour notre propre avancement ou notre confort personnel. Au lieu de conquérir cette montagne que Dieu nous a donnée, nous risquerions d'être engloutis par elle.

Nous sommes tellement préoccupés par nos petites collines personnelles ou ecclésiastiques, par nos expériences ou par nos manques d'expériences, que les montagnes spirituelles sont devenues une terre inconnue. Nous ne gagnons pas parce que c'est trop dur, mais parce que nous sommes trop distraits. Nous sommes des touristes sur notre montagne. Nous ne la posséderons jamais à moins d'en commencer la conquête. Ayons un peu plus d'ambition !

Lecture biblique proposée : Juges 10.6-16

Ils ôtèrent les dieux étrangers du milieu d'eux et servirent l'Eternel qui fut touché des maux d'Israël. (Juges 10.16)

La faillite des dieux

Servir d'autres dieux n'a jamais réussi au peuple de Dieu. En fait, cela ne réussit à personne et les ruines des empires jalonnent l'histoire humaine. Partout, les civilisations se sont écroulées avec, ou souvent à cause de leurs dieux. Mais l'exemple récurrent de ces faillites n'a pas eu d'effet durable sur le peuple d'Israël. Et sur nous ?

Le livre des Juges égrène une longue série de défaites causées par l'attraction fatale des dieux étrangers. Aussi vite le repos retrouvé, avec la paix politique et la stabilité économique, le peuple se tourne ailleurs pour une foi plus excitante. La tolérance religieuse se mue très vite en imitation. Au lieu de répandre la lumière de la vérité, le peuple importe la pénombre de l'erreur. Au délabrement spirituel suit alors inévitablement l'érosion morale. Mais c'est l'effondrement matériel qui finit par réveiller les consciences. *Que vos dieux vous sauvent de votre détresse !*, leur dit alors le Seigneur.

Mais les dieux de ce monde ne sont que des dieux de beau temps. Ils nous volent tout et quand enfin on a vraiment besoin d'eux, ils font défaut. Ils prennent tout, mais ils ne peuvent rien sauver. La faillite des dieux de l'Occident n'est peut-être pas encore suffisamment évidente. Mais si la misère qu'ils engendreront est à l'image de leur faste, notre sort n'est pas enviable.

Au milieu d'une civilisation en perdition, brillons *comme des flambeaux, portant la parole de vie* ! [Philippiens 2.15] Non pas pour condamner le monde, mais voulant le sauver parce que nous aussi, nous sommes *touchés de ses maux*.

Lecture biblique proposée : Ruth 1

Orpa embrassa sa belle-mère, mais Ruth s'attacha à elle.
(Ruth 1.14)

Embrasser ou s'attacher ?

Voici deux femmes moabites, Orpa et Ruth. Orpa vient de : *tourner le dos*. Ruth veut dire : *compagne*. (Tout est fixé d'avance ? Non. Le beau nom qu'on porte, il faut encore le rendre vrai dans la vie. Il n'est pas un sort inévitable. Rien n'est joué d'avance.) Par mariage, elles rejoignent le peuple élu. Pas évident pour des non croyantes ! Suivent dix années stériles. La promesse de la vie reste sans suite. Les débuts prometteurs s'enlisent dans la déception. Et enfin, leurs maris meurent.

La famille retourne vers Bethléhem. C'est alors que, brusquement, se pose le *vrai* choix. Car on ne peut intégrer la famille de Dieu en restant sur les terres de Moab. Le choix exigé est autrement plus difficile. *Celui qui ne renonce pas à lui-même et qui ne se charge pas de sa croix ne peut pas être mon disciple.* (Luc 14.27)

Le choix est entre la certitude et l'incertitude, entre les dieux confortables de toujours et ce Dieu exigeant et compliqué. Embrasser pour un moment et repartir vers une vie qu'on connaît ou s'attacher à cette femme amère qui retourne vers ce Dieu qui lui a tout pris. S'attacher à un Dieu pareil ? Mieux vaut retourner vers la promesse d'une vie tranquille au milieu des siens. Orpa, celle qui tourne le dos, la raisonnable, n'ira pas plus loin.

Et Ruth ? "*Où tu iras, j'irai...*" Avec armes et bagages, elle se rend au Dieu d'Israël. Sa liberté de Moabite elle l'échange contre l'attachement au Dieu de l'alliance.

Avons-nous embrassé la foi dans un mouvement d'émotion sincère, mais sans réellement nous attacher à Christ "*pour le meilleur et pour le pire*" ?

L'histoire de Ruth ne fait que commencer. L'histoire d'Orpa est déjà à sa fin. C'est à méditer, non ?

Leçons d'un échec

Il paraît que nous apprenons plus de nos échecs que de nos réussites. Admettons. La vraie question est bien sûr : en apprenons-nous *assez* ? Le roi Saül est l'exemple type d'un homme qui n'a pas appris assez de ses échecs. Sa vie est devenue un énorme gâchis de sa propre fabrication. Voici quelques leçons de sa vie :

Un bon début n'est que la moitié du chemin. Saül est une de ces rares personnes dont la Bible dit qu'il reçut un cœur nouveau (1Samuel 10.6,9). Il faut *bien* commencer dans la vie chrétienne. Il faut naître de nouveau. Mais ce n'est que le début. Ne le confondons jamais avec la fin.

Notre moi est notre pire conseiller. Il a reçu l'ordre d'attendre le prophète Samuel. Mais l'attente cède à la panique. Alors, il s'écoute et agit en insensé (1Samuel 13.8-13). Tant d'épreuves nous enseignent la patience et la confiance. Dieu ne sera pas en retard. Mais l'impatience et le manque de confiance en Dieu nous poussent à devenir notre propre conseiller. Le résultat est toujours décevant, et parfois catastrophique.

Une demi-obéissance trahit un cœur froid. L'échec suivant (1Samuel 15) n'était qu'une petite chose. Après une grande victoire, il perd tout par une demi-obéissance. Ce n'était pas la faute grave d'un homme qui aimait Dieu de tout cœur, mais la réticence d'un cœur froid. Il est chiche d'obéissance parce qu'il est devenu chiche d'amour. Que trahissent nos demi-obéissances ?

Mais ne s'est-il donc pas repenti ? C'est là le plus grand drame. Son repentir est plus par souci des conséquences que par désir de retour à Dieu (1Samuel 15.30). Son repentir s'arrête au seuil du regret. L'échec n'a été que plus total.

Qu'apprenons-nous de nos échecs ? Que nous enseignent nos repentirs sur nous-mêmes ?

Autre échec, autres leçons

L'épisode du meurtre d'Urie a été un échec affreux dans la vie de David. Mais contrairement à Saül, il n'a pas sombré. Voici quelques leçons de cette époque.

- *L'oisiveté est la mère du vice.* David a chuté parce qu'il n'était pas là où il aurait dû être. Il ne faisait rien. Il y a une oisiveté spirituelle qui nous fait courir les pires risques.
- *C'était plus fort que moi.* Après coup, c'était probablement la première excuse pour expliquer son adultère. Mais nous savons bien de nos expériences que c'est une excuse.
- *Péché + panique = catastrophe.* La peur de la découverte empire le désastre. C'est ainsi que David devient meurtrier.
- *Le temps n'arrange rien.* Pratiquement un an s'écoule (2Samuel 11.27), mais David ne va pas mieux. C'était une année sans Dieu et il en est devenu malade : *tant que je me suis tu, mes os se consumaient ...* (Psaume 32.3,4). La fuite devant la repentance se termine toujours dans une impasse.
- *Un ami peut détenir la clé du dénouement.* David a eu besoin de Nathan pour enfin reconnaître ses actes et pour chercher et trouver le pardon. L'ami qui apprend notre péché, vient nous trouver. L'autre, en l'apprenant, en devient colporteur. Suis-je l'ami ou le colporteur ?
- *Le pardon n'efface pas les conséquences.* Son repentir était vrai, le pardon reçu sans conditions, la restauration spirituelle réelle (cf. Psaume 51.5,8,12,14,15,19), mais les conséquences sont restées. Sa vie n'a plus jamais retrouvée l'innocence d'avant.
- *Le péché n'est pas un jeu.* Ce n'est pas parce que le pardon est si librement obtenu en Christ, que nous pouvons donc baisser notre garde. Le risque est toujours là de finir comme Saül au lieu de nous relever comme David.

Lecture biblique proposée : 1Rois 14.7-16

Mais tu n'as pas été comme mon serviteur David, qui a gardé mes commandements et qui s'est rallié à moi, de tout son cœur, pour ne faire que ce qui est droit à mes yeux.

(1Rois 14.8)

Selon quel modèle ?

Au travers des livres des Rois, deux refrains reviennent fréquemment : "...comme David" ou "...dans la voie de Jéroboam". Deux modèles sont ainsi indiqués qui servent à jauger et à juger les rois de Juda et d'Israël.

Le modèle positif n'est pas Salomon. Ce roi fut trop exceptionnel pour pouvoir servir de modèle. La tâche eut été impossible et décourageante à l'extrême. Dieu ne mesure personne selon un critère impossible et donc, injuste. Ce qui plus est, Salomon n'a pas très bien réussi la fin de sa vie (1Rois 11.1-10). Or, nous devons considérer l'issue de la vie de quelqu'un pour pouvoir nous mettre à l'imiter (Hébreux 13.7). Le tout n'est pas de bien commencer, mais de bien terminer, et en cela, Salomon a été décevant. Non, le modèle positif, c'est David, l'homme selon le cœur de Dieu. L'homme dont le cœur était entièrement acquis à Dieu. Pas un homme parfait, mais un homme entier pour qui les priorités ont toujours été claires.

Le modèle négatif n'est pas non plus le pire des rois d'Israël. Jéroboam n'était pas Achab. L'essentiel de ses problèmes se concentrait sur une petite phrase : *Jéroboam dit en son cœur...* (1Rois 12.26). Au lieu de prendre conseil auprès de Dieu, Jéroboam détermine ses options par rapport à lui-même. Son vrai péché était de choisir lui-même comment il allait vivre sa vie de croyant, au lieu de s'en référer à la Parole de Dieu. C'est ce qui a causé sa chute. Il n'était pas nécessairement immoral, il avait seulement rejeté Dieu quelque part à la périphérie de sa vie. C'est ce qui a fait de lui un modèle indémodable.

Cela nous laisse devant l'évaluation de notre vie : comme David, ou dans la voie de Jéroboam ?

Lecture biblique proposée : 2Rois 17.7-23

Ces événements arrivèrent à cause de la colère de l'Éternel.
(2Rois 24.19)

Qu'apprenons-nous de l'histoire ?

Sédécias était le dernier roi de Juda. Avec lui, la lignée des rois s'éteint. Le trône de David devient vacant. Sa maison devient une ruine.

Le sort de Sédécias sera à l'image de sa vie. Lui qui n'a pas voulu voir perd ses yeux. Il est un triste exemple de ce que dira Jésus : *Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles* (Jean 9.39). Il n'a pas vu venir la fin. Jusqu'à la fin, il s'est mépris sur le sens des événements qu'il vivait. Il s'est raccroché à de vains espoirs et à de mauvais conseillers.

Il aurait pu savoir. Il aurait pu, dû, apprendre de l'histoire. Le royaume du nord avait disparu pour les mêmes raisons et pratiquement de la même manière. Mais il a dédaigné les leçons de l'histoire.

Il aurait pu savoir. Son père était le pieux Josias, dont le règne n'avait pris fin que douze ans avant le début du sien. Mais il a choisi d'ignorer l'exemple de son père.

Il aurait dû savoir. La Parole de Dieu avait retenti à ses oreilles. Le prophète Jérémie était un de ses interlocuteurs. Mais il a refusé de se plier à cette Parole. Il a eu peur.

Il aurait pu ne pas être le dernier. Même lui aurait pu devenir un nouveau David. La colère qui menaçait aurait pu être retenue plus longtemps. Mais il n'en a pas voulu. Et le dernier roi s'en est allé à son triste sort, entraînant son peuple avec lui dans sa chute.

Saurons-nous faire mieux que lui ?

Lecture biblique proposée : 1Chroniques 29.10-19

Je sais, ô mon Dieu, que tu sondes le cœur...
(1Chroniques 29.17)

Le testament du roi David

Voici, dans la lecture d'aujourd'hui, la dernière prière rapportée de David, roi d'Israël. Tirons quelques leçons de ce que nous pourrions considérer comme son testament.

Dieu est le vrai souverain, vv. 11,12. Cela nous apprend à rester humbles. De nous-mêmes, nous ne sommes rien. Toute autorité que nous puissions détenir vient de lui et est exercée sous son autorité. Notre grandeur ne vient pas de nos réussites, mais de sa grâce. Nous sommes responsables devant lui de la gestion de notre vie. Que cela corrige notre ambition.

Dieu est le vrai propriétaire, v. 14,16. Nous ne sommes que gérants de nos biens. Ce que nous pouvons donner vient de lui. Pas besoin donc de nous enorgueillir de notre générosité, ni de nous conduire en faux capitalistes. Nous partirons comme nous sommes venus : nus. Que cela corrige notre rapport à l'argent.

Notre port d'attache est ailleurs, v. 15. Nous sommes des étrangers *devant* lui sur la terre, même si nous sommes à la maison *chez* lui. Nous ne disposons pas d'une permanence ici-bas qui nous permettra d'oublier que nous ne faisons que passer. Que cela corrige notre perception du temps.

Dieu sonde le cœur, vv. 17-19. Dieu n'est pas tant concerné par nos réalisations que par ce qui vit dans notre cœur. Il n'est pas impressionné par nos façades. Il désire être aimé en esprit et en vérité. Que cela corrige l'instabilité de notre cœur.

Lecture biblique proposée : 2Chroniques 16.1-10

Car l'Éternel parcourt du regard toute la terre, pour que s'affermissent ceux dont le cœur est tout entier à lui.
(2Chroniques 16.9)

La grâce de bien finir

Asa a été un bon roi. Son règne commence sous de bonnes auspices et tranquillité, prospérité et victoire sont le résultat de son incitation à *“rechercher l'Éternel”* (2Chroniques 14.3). Quand, selon toute logique, il aurait dû être annihilé par un ennemi apparemment tout puissant, il s'appuie sur ce Dieu qui peut *“tout aussi bien venir en aide à un fort qu'à un faible”*. La victoire fut éclatante (2Chroniques 14.10). Une remise en ordre générale est la conséquence de cette victoire. Asa et son peuple prennent l'engagement, en fait, ils concluent une alliance, de rechercher le Seigneur de tout leur cœur et de toute leur âme (2Chroniques 15.12).

Ce fut un des sommets spirituels de l'histoire du peuple de Dieu. Un roi dont *“le cœur fût en entier à l'Éternel”* (2Chroniques 15.17) ne pouvait que conduire son peuple dans un chemin de bénédiction. Dieu, n'a-t-il pas promis que ceux-là dont le cœur est tout entier à lui seront affermis ?

Cependant, tout finit dans la déception. Asa a tout réussi ... sauf la dernière épreuve. Et ce n'était même pas la plus difficile. Il s'est confié en son propre jugement, et l'orgueil de ces derniers jours gâchera tout.

Et s'il était plus difficile de tenir ferme *après* avoir tout surmonté, que de tout surmonter ? (Ephésiens 6.13) La grâce de bien finir est donnée à ceux qui continuent jusqu'à la fin à s'appuyer sur le Seigneur. Le laurier réussit mieux à nos civets qu'à nos têtes. A se reposer dessus, on perdrait la grâce de bien finir.

Lecture biblique proposée : Esdras 3

(Ils) se levèrent et bâtirent l'autel du Dieu d'Israël pour y offrir des holocaustes, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse, homme de Dieu. (Esdras 3.2)

Les premières choses à la première place

Après 70 longues années d'exil, le peuple revient chez lui.

Tout un pays est à rebâtir. Tous languissent à retrouver la terre qui est la leur, à reprendre la vie qui avait été si brutalement et si longuement interrompue. Mais l'exil leur avait enseigné le sens des priorités. La leçon avait été apprise. Les premières choses doivent rester à la première place. Cette chose première était de rebâtir l'autel des holocaustes. Pourquoi ? Parce que cet autel était réellement pour eux la porte de Dieu. Ils revenaient de Babel, ce qui veut dire *porte de Dieu*. Et, dans un sens, cela avait été vrai pour eux. C'est à Babel qu'ils avaient enfin compris, dans la douleur, ce qu'ils avaient si dédaigneusement laissé se perdre. *Auprès des fleuves de Babylone nous pleurons. Comment chanterions-nous le cantique de l'Éternel sur un sol étranger ?* (Psaume 137.1,4) Babel leur avait rendu la conscience de Dieu. Comme l'épreuve le fait si souvent.

Cet autel était la porte de Dieu. Ils ne pouvaient plus concevoir bâtir leurs maisons sans d'abord bâtir l'autel. L'accès auprès de Dieu sur la base du sang versé, et donc du pardon, était devenu la chose première.

L'équivalent de cet autel dans notre ordre des choses est la croix de Jésus-Christ. C'est véritablement la chose première à remettre à sa place si nous voulons rester debout dans les choses dernières. Bâtir l'autel, c'est accepter le règne du Crucifié dans nos vies.

Lecture biblique proposée : Néhémie 2

Venez, rebâtissons la muraille de Jérusalem, et nous ne serons plus dans le déshonneur. (Néhémie 2.17)

Levons-nous et bâtissons !

L'autel est essentiellement une chose personnelle. Bâtir l'autel, comme en Esdras 3, est d'abord une action qui me concerne, moi. Le mur, dont il est question ici, est essentiellement une chose communautaire. L'ordre des choses est ainsi clairement établi. Je dois d'abord m'occuper à bâtir l'autel, à accepter le règne du Christ crucifié dans ma vie. Ensuite, je suis appelé à m'engager dans la construction commune.

Le mur détermine la ville. Jusque là, il y avait des maisons individuelles, mais pas de ville. Il manquait la démarcation et la protection que constitue le mur. Jusque là, la reconstruction de Jérusalem avait été un 'chacun pour soi' généralisé. Le résultat avait été prévisible : un ramassis de maisons individuelles, mais pas une ville. Pas de cohésion. Pas de vision commune. Pas d'engagement commun. Pas de responsabilité envers l'autre. Un peuple démotivé dans une ville en ruines.

La venue de Néhémie sera le catalyseur dont Dieu va se servir pour changer tout cela. Il planifie et il prie. Il évalue. Il motive.

Qu'en est-il du mur de nos églises respectives ? Sommes-nous un ramassis de membres démotivés qui pratiquent avec assiduité le 'chacun pour soi' ? Revenir de Babylone n'est pas suffisant. Une fois l'autel dressé dans nos vies, levons-nous, et rebâtissons le mur pour que la ville sur la montagne (cf. Matthieu 5.14) redevienne visible. Soyons engagés dans nos églises en poursuivant le but que le Maître a mis devant nous.

Lecture biblique proposée : Esther 4

*... D'ailleurs qui sait si ce n'est pas pour une occasion
comme celle-ci que tu es parvenue à la royauté ?*
(Esther 4.14)

Notre ministère

Ce livre ne mentionne pas Dieu. Dans ce verset du chapitre quatre nous trouvons la seule référence oblique à son action : Dieu prendra soin de son peuple. Son plan s'accomplira même sans nous. Mais cela n'est pas son désir : il veut agir en nous et avec nous. Le danger n'est pas qu'il nous court-circuite, c'est que nous nous mettions hors course nous-mêmes, que nous ne vivions que pour nous, pour nous rendre compte trop tard que nous sommes passés à côté de notre vocation et de notre ministère.

Nous avons une vocation. Pas seulement celle de réintégrer sa famille en revenant à Dieu, mais une vocation particulière : *Parce que* Dieu nous a appelés à lui-même (notre vocation primaire) nous avons une vocation secondaire, un appel à un service, à un ministère particulier dans lequel nous le servons. Que nous soyons pasteurs, reines ou laveurs de vitres. Y a-t-il une façon chrétienne d'être pasteur ? Bien sûr ! Une façon chrétienne d'être reine ? Tout aussi certainement. Une façon chrétienne d'être laveur de vitres ? Evidemment, si c'est là notre ministère.

Mon refus d'exercer mon ministère appauvrit l'église et le monde. Abandonner Dieu dans la case "religion" et avancer avec "ma" vie sans me soucier du pourquoi de ma situation est aussi coupable que de croire que la vie d'église est la seule qui compte. Nous sommes ministres de Dieu et de nos prochains en tout.

Lecture biblique proposée : Job 19.21-27

Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. (Job 19.25)

Le fruit de l'épreuve

Il n'y a pas de foi en Dieu sans épreuves. Celles-ci sont indispensables à notre croissance. Elles préviennent la stérilité spirituelle. Le cas extrême de Job et de sa souffrance nous aide à mieux le saisir. Trois chemins s'ouvrent devant lui, comme devant nous :

1. L'impasse du refus et de l'abandon : *“Maudis Dieu et meurs !”*, lui dit sa femme. (2.9)
2. La déviation d'une mauvaise théologie. C'est le chemin de ses “amis”. Si tu souffres, c'est que tu es coupable. Réfléchis, confesse tes péchés et tout ira mieux. (Cette conclusion n'est peut-être nulle part plus cruelle qu'en 18.4,5,13,14,19-21)
3. Le sentier tortueux du tâtonnement aveugle. Peu à peu, la souffrance le pousse dans ses derniers retranchements. Son désespoir le fait chercher une autre issue. Ce n'est qu'un tâtonnement : *“Si l'homme une fois mort pouvait revivre...”* (14.14) *“C'est Dieu que j'implore avec larmes. Puisse-t-il être l'arbitre entre l'homme et Dieu...”* (16.20,21) Qui peut me défendre contre Dieu sinon Dieu ? Où trouver un recours sinon en lui ? C'est ainsi que Job arrive au cri de notre texte. Un cri. Le langage saccadé en freine la compréhension. Il souffre. Il tâtonne. Mon rédempteur, celui qui me rachète et qui me vengera, est vivant. Il aura le dernier mot *et je le verrai*. Je me survivrai. Même si tout devait être perdu, *je ne le serai pas*.

Je sais. L'épreuve amène celui qui aime Dieu à un nouveau savoir. De cette terre aride sort un fruit qui n'aurait pu pousser ailleurs. L'épreuve qui nous appauvrit nous rend plus riches.

Lecture biblique proposée : Psaume 117

... car sa bienveillance pour nous est efficace, et la vérité de l'Éternel (dure) à toujours. (Psaume 117.2)

Le centre de la Bible

Le Psaume 117 se trouve au centre de nos Bibles : autant de chapitres le séparent de Genèse 1 que d'Apocalypse 22. C'est aussi le psaume le plus court du psautier. Dans ses deux versets, il nous rappelle deux choses :

Dieu est le Dieu de toutes les nations. Il n'est pas seulement le Dieu des Chrétiens ou des Juifs. Il est aussi le Dieu des Musulmans, des Athées et de tous les autres. La foi n'est pas une question privée, voire nationale, mais un appel adressé à tous les peuples. L'ordre de l'adorer lui seul est adressé à tous. Je n'ai donc pas le droit de garder ma foi pour moi-même. L'universalité de l'appel nous établit missionnaires.

Dieu se révèle au croisement de sa bienveillance et de sa vérité. La bienveillance, c'est Dieu qui vient jusqu'à nous, qui descend jusqu'à notre niveau, qui nous rejoint dans notre humanité. La vérité, c'est Dieu qui est infiniment au-dessus de nous avec son exigence de justice et de sainteté. Dieu se révèle là où les deux se croisent (cf. Psaume 85.11). A l'intersection de son amour et de sa justice se dresse la croix de Jésus-Christ.

Notre mission universelle se définit ici : bienveillance et vérité. Tant que nous nous contentons de l'une de ces deux, notre message n'est pas encore celle de la Parole de Dieu. Nous sommes appelés à notre tour de porter notre croix. Le message reste un défi : exigence absolue et don total. En nous, puis au travers de nous.

Lecture biblique proposée : Proverbes 3.1-12

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ton intelligence. (Proverbes 3.5)

Le cœur et le cerveau

Notre époque investit beaucoup dans le cerveau et le cœur, et je ne parle pas seulement médecine ! Pensez aux quatre choses suivantes : Intelligence et émotions, science et amour. Nous avons une foi quasi aveugle dans les progrès de l'un et une fascination sans bornes pour l'autre. Mais les aurions-nous confondus ? Nous fions-nous au cerveau là où nous devrions nous fier au cœur et vice versa avec pour conséquence : intellectualisme et sentimentalisme ? Nous nous approchons de Dieu avec le cerveau, là où nous devrions venir avec le cœur. Et au lieu de croissance, il n'y a qu'excroissance, enflure. Nous nous approchons de la vie avec le cœur là où nous devrions nous servir plutôt de notre cerveau. D'où déception, dégoût et durcissement.

Les Proverbes nous proposent le chemin de la sagesse. C'est avoir le cœur et le cerveau à la bonne place dans notre vie. C'est mettre tout notre cœur dans notre confiance en Dieu, et apprendre ainsi à nous servir de notre cerveau dans notre vie de tous les jours. En comprenant que le cœur, pour l'Hébreu, n'était pas tant le siège de l'émotion que de la volonté. Les émotions suivront. Elles ne peuvent nous conduire. L'intelligence n'est pas annulée pour autant. Elle est *renouvelée*. Elle ne travaille pas moins; elle travaille autrement.

Où aboutit ce chemin ? Lisez-le dans la lecture d'aujourd'hui.

Avons-nous besoin de remettre les choses à leur juste place ?

Lecture biblique proposée : Ecclésiaste 7.1-14

Mieux vaut écouter le reproche du sage qu'être homme à écouter la chanson des insensés. (Ecclésiaste 7.5)

Mieux vaut ...

Le livre du prédicateur (c'est le titre du livre en Hébreu) est un véritable laboratoire des sciences humaines. Ayant essayé les voies d'un bonheur matérialiste, l'auteur se fait l'observateur des diverses conditions de la vie, avec pour refrain : tout est vanité *si on se limite* à la seule vie ici-bas, exprimée dans les mots : *sous le soleil*. Le sens de la vie est, en quelque sorte, au-delà du soleil. *Sous le soleil*, c'est le monde dont Dieu est exclu. Plusieurs conclusions intermédiaires, dont celle de notre lecture d'aujourd'hui, l'amènent à sa conclusion finale en 12.13,14.

L'observation de la prospérité en 5.7-6.12 forme le fondement des "*mieux vaut*" de notre lecture. Le bien-être matériel a tendance à rendre myope. Nous ne voyons que le court terme. Mais la réalité finit toujours par nous rattraper. Ainsi, *mieux vaut* l'être que l'avoir, la réflexion devant la mort que l'insouciance des festins, l'interpellation du sage que les chansons des impies (autre sens du mot insensé), la fin d'une chose que son commencement, la patience que l'arrogance, la sagesse qu'un héritage.

Mieux vaut. C'est le début de ce discernement que nous devons apprendre à intégrer à notre vie. Devant la futilité alarmante de tant de choses, il nous faut (re)prendre le temps de discerner ce qui vaut mieux dans notre vie, ce qui vaut notre investissement en temps, énergie, argent. Parce que notre horizon va au-delà du *sous le soleil*.

Lecture biblique proposée : Cantique 2.1-7

*O filles de Jérusalem, oh, je vous en conjure par les gazelles
ou par les biches de la campagne : n'éveillez pas, non, ne
réveillez pas l'amour avant qu'il ne le veuille.*

(Cantique des cantiques 2.7; 3.5; 8.4)

Le feu de l'amour

Le Cantique des cantiques (cela veut dire : le cantique par excellence) est en général regardé comme une allégorie parlant de l'amour de Dieu pour Israël ou de Christ pour l'Eglise. Cet usage est légitime et classique. Pourtant, cela ne doit pas nous faire ignorer que ce livre parle d'abord de l'amour entre un homme et une femme. Dans un monde où on réduit l'amour à la sexualité, le message de ce livre n'est pas sans intérêt.

En fait, ce plus "érotique" des livres de la Bible dit tout le contraire des refrains modernes. Sans être inféodé à quelque carcan culturel ou cultuel, il annonce haut et fort la vertu de *l'attente*. A trois reprises, il nous avertit de ne pas réveiller l'amour *avant* le temps, de ne pas jouer avec l'amour comme si ce n'était qu'un jouet merveilleux. L'amour, par sa nature même, ne saurait être "libre". L'amour est un feu, et qui n'y prend garde s'y brûle. Il est fort comme la mort et entraîne une jalousie meurtrière. Il est "une flamme de l'Eternel" (8.6,7).

Dans ce dernier verset nous trouvons l'unique mention du nom de Dieu dans ce livre. L'amour, une divine étincelle en vue de feux d'artifice interminables ? Non ! C'est une flamme ravageuse qui peut tout balayer devant elle. A la rabaisser en amourette d'une nuit, on ne l'éteindra pas. Mais on brûlera quelque chose en soi. A vouloir le réveiller trop tôt, on risque de tout embraser. Le feu qui devrait nous réchauffer et nous éclairer finira par tout calciner.

Lecture biblique proposée : Esaïe 40.1-11

Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que son combat est terminé... (Esaïe 40.1,2)

Un immense espoir

Le livre du prophète Esaïe a été appelé “le cinquième évangile”. Nulle part mieux et plus qu’ici nous n’entendons la voix d’un immense espoir. Le Fils qui nous est né, le Serviteur de l’Eternel qui subit notre châtiment, la libération annoncée aux captifs, le règne de paix, les épées transformées en socs, le loup et l’agneau qui séjourneront ensemble...

Ce n’est pas que le prophète souffre d’une cécité sélective. Il voit bien les ombres au tableau. Ce fut d’ailleurs sa charge : *“Rends insensible le cœur de ce peuple, endure ses oreilles et bouche-lui les yeux, de peur qu’il ... ne comprenne avec son cœur, qu’il ne se convertisse et ne soit guéri”*. (6.10) Mais la lumière n’en ressort que mieux. Dieu consolera son peuple. Le cœur rendu insensible n’est pas le dernier mot. Le combat prendra fin. La voix crie dans le désert : Votre Seigneur vient avec puissance. Avec un amour éternel il aura compassion.

Il y a de l’espoir. Nous sommes ces privilégiés qui en avons vu commencer l’accomplissement. Au milieu des ténèbres qui s’épaississent nous levons les yeux. Ce Dieu qui a partagé nos détresses (63.9) a su parler à notre cœur. Le mot de la fin a déjà été donné du haut de la croix : “Accompli !”, acquitté, achevé, fini. Sois consolé, tout est payé, tu es gracié : Vis joyeusement ! Tout est payé ! Ce Dieu qui demande tout donne tout. Alors, laisse-toi envahir par cet immense espoir !

Lecture biblique proposée : Jérémie 8.18-9.9

Tu leur diras cette parole : Mes yeux fondent en larmes nuit et jour, sans arrêt; car la vierge, fille de mon peuple, a été frappée d'un grand désastre, d'une plaie très douloureuse.

(Jérémie 14.17)

Une immense détresse

Il n'y a pas que l'immense espoir d'Esaië. Il y a aussi l'immense détresse dont témoigne Jérémie. Pas seulement la détresse du prophète, mais celle de Dieu. Plus que quiconque, le prophète s'est identifié à la douleur de la souffrance de son peuple. Sa souffrance est provoquée par la rébellion sans fin de son peuple contre Dieu. Elle est provoquée encore par le mal incurable dont il est question plus loin : *"Pourquoi te plaindre de ton désastre, de ta douleur incurable ? C'est à cause de la multitude de tes fautes, de la gravité de tes péchés que je t'ai fait cela" (30.15)*. Mais la main qui frappe, qui doit frapper, est la main qui souffre. La détresse du prophète, son torrent de larmes, n'est qu'un faible reflet de la détresse divine.

N'y a-t-il pas de 'baume en Galaad' pour guérir le cœur ? La réponse vient plus loin : Le cœur, *notre* cœur, tortueux par-dessus tout et incurable (17.9), rend le jugement inévitable, à moins de se tourner vers Dieu. Quand on se détourne de Dieu, il ne reste que l'attente du jugement. Mais le désastre incurable et la souffrance indicible que cela entraîne, même mille fois mérité, ne peut soulever notre joie.

Connaissons-nous quelque chose à cette détresse ? Ou observons-nous nos semblables avec le détachement de Jonas ? La vengeance de Dieu est une réalité aussi terrifiante qu'inéluctable. Pourtant : *"Je suis brisé par la blessure de la fille de mon peuple, je suis sombre, la désolation me saisit."* (8.21)

Lecture biblique proposée : Lamentations 5.10-19

*Fais-nous revenir vers toi, Eternel, et nous reviendrons !
Renouvelle nos jours comme autrefois !*
(Lamentations de Jérémie 5.21)

Regain

Dans l'émouvant récit de Giono, tout tourne autour de ce mot. La vie peut-elle reprendre ?, un nouveau printemps s'annoncer ?, les champs stériles produire une nouvelle moisson ? Avec les Lamentations, le ministère de Jérémie s'achève. On a semé la mort dans les rues de Jérusalem. *La fille de Sion n'a pas pensé à son sort final et personne ne l'a consolée.* (1.9) La Maison de prière pour tous les peuples est en ruines. Dieu a fermé l'accès à la prière. (3.8, cf. Esaïe 56.7) L'immense détresse, ne doit-elle pas fatalement déboucher sur une mort pathétique et oubliée ? Un regain ?

Ce qui est vrai pour des peuples, l'est aussi pour des individus. Peut-on revenir à Dieu quand depuis si longtemps on s'est moqué de lui par une parodie de Christianisme, quand la vie s'est desséchée et que le cœur s'est endurci ? Un regain ?

"Qu'il s'assoie solitaire et silencieux, ...peut-être y a-t-il de l'espoir, ...car le Seigneur ne rejette pas à toujours..." (3.28-31) Revenir vers lui. Le chemin n'est pas compliqué, mais il est difficile. Difficile parce que nous nous sommes habitués à des retours faciles, à des pardons rapides et à des repentirs de façade. A force de fixer nos écrans nous avons perdu la capacité de l'écoute. Un regain ?

Et si c'était possible ? Et si nous pouvions revenir ? Si l'indignation pouvait être déviée ? Et si la croix de Christ pouvait devenir une porte d'espérance ? Un regain ?

Oui, un regain.

Lecture biblique proposée : Ezéchiel 1

La gloire de l'Éternel se retira du seuil de la Maison ...
(Ezéchiel 10.18)

Quand Dieu s'en va

Dieu quitte l'église ! Quel titre de journal que celui-là ! Dieu qui en a assez, et qui ne supporte plus son peuple. Tout au long de ces premiers chapitres parfois difficiles du livre d'Ezéchiel, on voit Dieu prendre ses distances. Le mal incurable du peuple a fini par avoir raison de sa présence glorieuse. La seule chose vraiment distinctive de ce peuple disparaît ainsi.

Pourtant, tout continue comme avant. Le temple reste encore debout et le culte s'y perpétue. Mais Dieu n'y est plus. La destruction de la ville et du temple ne sont alors plus qu'une question de temps.

Où, Dieu est-il allé ? Le chapitre un nous le dit : il apparaît au prophète en Babylonie. Il est là où se trouvent les quelques-uns qui lui restent fidèles.

Impossible scénario pour l'église de Jésus-Christ ? Pas tant que cela. L'église de Laodicée semble être la contrepartie exacte de notre texte dans le Nouveau Testament (Apocalypse 3.14-22). Jésus se tient à la porte de cette église. Il frappe, *mais il est dehors*. Et l'église ne s'en est même pas rendu compte ... Or, n'est-ce pas cela la seule chose qui compte, qui nous rend différents du monde ? Sans la présence glorieuse du Christ, l'église perd son attrait. Et les païens le savent et le ressentent.

Le mal, est-il incurable ? Non. *Le sang de Christ rend pur le plus coupable ...* La grâce, c'est que Christ frappe à la porte. Il est dehors, mais il n'est pas parti. Dire qu'une paire d'oreilles spirituelles aurait sauvé l'église de Laodicée du désastre imminent ! Que celui qui a des oreilles écoute ...

Lecture biblique proposée : Daniel 1

Daniel résolut de ne pas se souiller ... (Daniel 1.8)

Durer sans durcir

“J’ai trop de problèmes. Mieux vaut laisser tomber.” C’est ce que dit une jeune fille à son père, cuisinier de son métier. En guise de réponse, celui-ci mit trois casseroles remplies d’eau sur le feu. Dans la première, il mit des carottes, dans la deuxième des œufs et dans la dernière du café moulu. Après vingt minutes, il plaça les carottes dans un bol, les œufs dans un autre, le café dans un troisième. Ensuite, il demanda à sa fille : “Qu’est-ce que tu vois ?” “Des carottes, des œufs et du café,” dit-elle.

Il lui fit toucher les carottes. Elles étaient molles. Puis, il lui donna l’œuf. Il était complètement dur. Puis, elle goûta l’arôme délicieux du café.

“Qu’est-ce tu cherches à me dire ?” demanda-t-elle.

“Ceci : Chacune de ces choses a dû faire face à la même eau bouillante. La carotte y est entrée dure et forte. Mais elle est devenue molle et faible. L’œuf avait été fragile. Mais il est devenu dur à l’intérieur. Et le café ? En entrant dans l’eau bouillante, il l’a entièrement transformée. Et toi, comment réagis-tu à l’adversité ? Es-tu une carotte, un œuf ou du café ?”

L’adversité te fait perdre ta force comme avec la carotte ? Ou es-tu comme l’œuf, qui a commencé avec un cœur malléable, mais que l’adversité a rendu amer ? Ton cœur est-il devenu dur, même si à l’extérieur tout semble pareil ? Ou es-tu comme le café ? Plus l’eau est chaude, mieux il la pénètre et la transforme. Quand tout va au plus mal, tu peux changer ce qui t’entoure.

Comment fais-tu face à l’adversité ? Es-tu une carotte, un œuf, ou du café ?

Trouvé sur internet

Comment Daniel a-t-il réussi à survivre à Babylone sans se laisser assimiler et sans pratiquer une séparation dure, mais en pénétrant son monde de sa foi en Dieu ? Comment a-t-il évité la réaction de la carotte ou de l'œuf dont il est question plus haut ? Voici cinq principes de survie tirés de son expérience:

- *Décider de ne pas se souiller*, 1.8. Notons les trois efforts pour assimiler ces jeunes : Education, alimentation et changement d'identité. Quel danger de conformisme culturel pour eux et pour nous !
- *Etre fidèle à sa vocation*, 1.17; 2.19; 4.15; 5.12,17; 9.1-3; 12.13. Sa vocation particulière était d'expliquer le plan de Dieu à son peuple et de servir de "conscience publique" aux dirigeants politiques. Au chapitre 5, il semble être le seul du royaume à être conscient du danger imminent. Quelle est *ta* vocation particulière ? Découvre-la et sois fidèle ! Cf. 2Pierre 1.10.
- *Maintenir l'habitude de la prière*, 2.17,18; 6.11,12; 9.1-19. Notons l'importance de la cellule de prière à la cour ! En Daniel 6, nous trouvons Daniel en train de prier *selon son habitude*. Notons sa régularité, son attitude, le contenu et le résultat.
- *Refuser le compromis*, 2.28; 3.16-18; 4.16,24; 5.17-28. On ne peut marchander avec la vérité, ni cacher la vérité pour sauver sa peau ou sa réputation ou pour vivre en paix. Il faut savoir rester à distance de la moquerie. Etre intègre est plus important qu'être populaire.
- *Ne pas craindre l'isolation*, 3.5,8,12,16-18. Refusons une neutralité prudente quand la fidélité à Dieu et à la foi est en jeu.

Lecture biblique proposée : Osée 4.6-5.7

Qu'il aille son chemin. (Osée 4.17)

Reviens ! (Osée 14.2)

Le risque d'oublier Dieu

Le prophète Osée a vécu au milieu d'une période d'implosion spirituelle. La foi, la justice, l'amour et la compassion étaient en perte de vitesse. A leur place, les Israélites avaient préféré la religiosité, l'indifférence, et le seul souci matériel. Ils avaient oublié Dieu.

Au milieu d'une prospérité et d'une grandeur retrouvées sous le roi Jéroboam II, Dieu appelle alors Osée pour qu'il explique pourquoi Dieu entre en procès contre son peuple. Tout le monde pense que ça allait plutôt bien, et c'était à Osée de faire comprendre que ce n'était pas du tout le cas ! Pourquoi ? Parce que Dieu regardait ce qui se passait loin du culte public et loin des apparences religieuses. Qu'il est un Dieu difficile ! Il n'accepte même pas d'être oublié ! Lui, le Dieu de la grâce et du pardon, ne peut tolérer une vie dont il est, en fait, exclu. Ils l'ont trahi, dira Osée, 5.7. Alors viennent ces mots presque intolérables : laisse-le, qu'il aille son chemin. La patience de Dieu est à bout et il décide d'abandonner les siens à eux-mêmes.

Voici le réquisitoire contre le peuple : ils ont rejeté la connaissance de Dieu et oublié sa parole. Ils ne prennent plus garde à Dieu. Ils maintiennent, encore, les apparences de la foi, mais en fait, ils ont choisi d'adorer des idoles : ils ne se dépendent plus pour Dieu, ils n'ont plus envie de lui. Au lieu de cela, ils organisent leurs programmes sans lui et vivent leurs plus grands plaisirs sans lui. Et ils ne comprennent même pas que c'est ainsi. L'orgueil leur ferme la porte du retour à Dieu. (Cf. 4.6,10,11; 5.4,5)

Cependant, ce "laisse-le" n'est pas le dernier mot. Sa sévérité est un puissant appel au réveil. La vie que Dieu nous prête s'appelle : reviens.

Lecture biblique proposée : Joël 3 (=2.28-32)

*Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair; ...
avant l'arrivée du jour de l'Éternel. (Joël 3.1,4)*

Entre l'avant et l'après : l'aujourd'hui de l'Esprit

Le don de l'Esprit dans la prophétie de Joël se situe entre deux préoccupations, indiquées par les mots *avant* et *après*. Juste avant, il parle de la bénédiction matérielle du peuple : *vous mangerez et vous vous rassasierez...*, 2.26. Directement après, il mentionne le Jour du Seigneur. Entre le souci des choses matérielles et l'attente de la fin de toutes choses se situe le présent de l'Esprit.

Nous les confondons parfois. En ce temps de l'Esprit, nous nous rongeons d'inquiétude pour le matériel. Nous oublions que cela appartient à Dieu. Le présent devrait être : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu*. Mais notre vie est à tel point encombrée de nos inquiétudes que la vie de l'Esprit s'étouffe et s'éteint. Nous vivons dans le passé au lieu de vivre aujourd'hui. Et que c'est difficile de se défaire de ce travers !

Mais nous sommes aussi tentés de vivre dans l'avenir. Nous nous préoccupons du jour qui vient comme si nous étions des spectateurs qui subissons et non des acteurs qui agissent. Non seulement nous oublions que le lendemain prendra soin de lui-même, mais dans notre préoccupation de la fin, nous oublions aussi qu'*aujourd'hui* est le jour du salut, qu'*aujourd'hui*, celui qui invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, 3.5, cf. Romains 10.13.

Les premiers disciples se sont mis à vivre pleinement dans le présent et leur monde s'en est trouvé bouleversé. La lecture de Joël (Actes 2.17-21) leur a fait comprendre ce qui se passait en eux et avec eux. Ils n'ont plus réussi à se taire. Les choses passées étaient passées. Et le temps pressait pour annoncer Jésus *aujourd'hui* à ceux qui seraient perdus *demain*. Ce temps presse encore.

Lecture biblique proposée : Amos 8

Voici : les jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai une famine dans le pays, non pas une disette de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel. (Amos 8.11)

La famine annoncée

La parole de Dieu n'avait plus d'effet. Cette parole dont Dieu avait dit qu'elle ne retournerait pas à lui sans effet (Esaïe 55.11) restait sans résultat sur le comportement du peuple d'Israël. Le problème n'était pas avant tout dans le respect du culte. Les offrandes, les sabbats les nouvelles lunes, tout cela avait l'air de fonctionner. La religion ne se portait pas trop mal. Mais il n'y avait aucun effet sur la vie réelle, celle de tous les jours.

Les Israélites auraient pu partager la conviction du fondateur de la chaîne McDonald's : "Je parle de la foi en McDonald's comme si c'était une religion. Je crois en Dieu, en la famille et en McDonald's – et au bureau cet ordre est inversé." Voilà le problème : un ordre inversé de la vie. L'économie, la vie sociale, la vie sexuelle, les loisirs etc. étaient enlevés de la sphère de Dieu pour mener une vie indépendante. La parole de Dieu était devenue une parole de dimanche. Et rien de plus.

Mais cela ne peut satisfaire à long terme. Dieu enverra une famine spirituelle. Et ces croyants si méprisants envers la parole de Dieu tituberont à la recherche de la parole de l'Éternel, ... et ils ne la trouveront pas. Quel jugement terrible lorsque Dieu enlève sa Parole !

Quel effet voulons-nous que la Parole de Dieu ait dans notre vie ? A-t-elle encore cet effet ? Quel a été son effet le plus récent dans votre vie ? De quel effet avez-vous le plus besoin actuellement ? Prenez le temps aujourd'hui même et donnez à Dieu le temps d'agir en vous par sa Parole et par son Esprit. Pour que la famine annoncée ici ne vous touche jamais.

Lecture biblique proposée : Abdias

... et à l'Éternel appartiendra le règne. (Abdias 21)

Terriblement banal ?

Le plus petit livre de l'Ancien Testament se termine avec le plus grand des messages : le Seigneur régnera, et son règne s'établira sur la montagne de Sion, à Jérusalem.

Le contenu de cette courte prophétie est presque banal : le prophète décrit comment Edom a profité du malheur d'Israël pour se joindre aux ennemis de Sion. Il n'a pas été l'ennemi principal. Il n'a pas déclenché les hostilités. Il y a seulement apporté sa toute petite pierre. Il a été antisioniste quand cela semblait politiquement correct et opportun. Vous le voyez, c'est d'une banalité terriblement actuelle.

Mais Edom oublie une chose. Dans son insolence politique et dans sa sécurité géographique, v. 3, il oublie de compter avec le Dieu d'Israël. Il croit à un ciel vide, à un trône vacant, à un monde sans Dieu et donc, sans droit, un monde où la haine du Juif redevient régulièrement signe de progrès.

Ce que le prophète oppose à cette violence arrogante semble aussi d'une grande banalité : Dieu régnera, son jour arrivera pour toutes les nations, v. 15. N'a-t-on pas toujours dit la même chose ? Genre : attention, tu seras puni ? Sauf qu'il faut être archéologue pour se retrouver dans les ruines d'Edom. Et qu'un jour, il faudra être archéologue pour étudier New York, Bruxelles, Paris...

Seule la nouvelle Jérusalem a des fondements éternels.

Lecture biblique proposée : Jonas 4

... Car je savais que tu es un Dieu qui fais grâce et qui es compatissant, lent à la colère et riche en bienveillance, et qui regrettes le mal. (Jonas 4.2)

La grâce refusée

Connaître Dieu est le secret, et le moteur, de la vie chrétienne. C'est la science la plus exaltante dont est capable l'être humain. Mais c'est aussi une science exigeante. Jonas est probablement l'exemple le plus connu d'un croyant qui fuit Dieu *parce qu'il* croit le connaître. Sa désobéissance est enracinée dans cette connaissance. Il sait que Dieu fera grâce et il n'en veut pas ... pour les autres. Selon lui, Ninive ne mérite pas la grâce. Il part en sens opposé pour ne pas servir de collaborateur à cette grâce. Autrement dit, l'obstacle à la grâce n'est pas ici l'incrédulité des païens, mais la désobéissance du croyant. L'excès de sa connaissance devient la cause de sa rébellion.

Il y a sans doute plus de Ninive dehors que nous le croyons. Et plus de chrétiens en croisière qui auraient dû être en "croisade". Et si notre manque d'atteindre le monde était provoquée par une connaissance de Dieu défectueuse ? Nous sommes en ceci différents de Jonas en ce que nous ne partons pas *ailleurs*. Mais partir seul vers notre Ninive... ? Dieu nous envoie. Partons-nous ?

Nous connaissons des tas de choses sur Dieu. Mais est-ce que nous *le* connaissons ? A tel point que nous acceptons de quitter la zone confort de nos ricins pour aimer les Ninivites et pour leur apporter l'Évangile de la grâce de Dieu ? C'est exactement ce que Jésus a fait.

Suivons-nous le chemin de Jonas ou le chemin de Jésus ?

Lecture biblique proposée : Michée 4.1-8

... et l'on n'apprendra plus la guerre. (Michée 4.3)

Le règne de la paix

Le règne messianique sera un règne de paix. Finies alors les guerres et les bruits de guerre. Finie alors la cacophonie des peuples qui marchent chacun au nom de son dieu. Le nouvel ordre mondial sera établi par le Messie quand il viendra, et par nul autre.

Le Messie est venu. Il est sorti de Bethléem (5.1). De Sion est sortie la loi et des nations nombreuses se sont mises à son école. La musique de Michée et d'Esaië n'est plus la lointaine mélodie d'un avenir impossible. Nous n'avons pas le droit de nous défaire de ce texte par un trop simple 'quand il viendra'. N'est-il donc pas encore venu ? N'a-t-il donc pas encore établi son règne dans nos cœurs ? Mais alors, comment encore apprendre la guerre ? Nous marchons au nom du Seigneur et là où il établit sa justice, la paix s'apprend.

Apprenons-nous encore la guerre ? Non seulement au sens primaire d'un engagement dans l'armée, mais aussi, et tout autant, dans nos relations humaines ? Apprenons-nous la paix dans nos familles et dans nos églises ? Ou continuons-nous à faire la guerre et à l'enseigner par l'exemple de nos comportements ? La guerre se désapprend, et ce n'est pas chose facile. Ce sont de nouveaux réflexes et d'autres comportements qui devront prendre la place de nos réactions guerrières innées. La paix s'apprend au fur et à mesure que la loi de Christ remplace la loi du péché et de la mort, pas demain, mais déjà aujourd'hui.

Lecture biblique proposée : Nahum 1

L'Éternel est un Dieu jaloux, il se venge ... L'Éternel est bon, il est un abri au jour de la détresse; il prend soin de ceux qui se réfugient auprès de lui. (Nahum 1.1,7)

Bon et sévère

Avant de prononcer une des prophéties les plus dures de l'Ancien Testament, Nahum compose un psaume dans lequel il chante sa foi. Il y exprime ces deux vérités qu'il nous faut bien garder en équilibre : Le Seigneur est un Dieu jaloux et il est bon. L'apôtre Paul rappelle la même chose quand il nous encourage à considérer *la bonté et la sévérité de Dieu* (Romains 11.22).

Par moment, nous avons tendance à favoriser l'un ou l'autre. Le résultat en est une foi tronquée. D'un côté, le Dieu vengeur devient un genre de père fouettard et la foi devient frousse. De l'autre côté, le Dieu bon devient le bon dieu et la foi devient froideur. Entre la frousse et la froideur nous nous agrippons à ce Dieu qui n'oublie rien mais qui veut tout pardonner, à ce Dieu trois fois saint qui a choisi de nous aimer. Tel un doux et tendre Père il prend soin de ceux qui se réfugient en lui. Il est lent à la colère. Mais qu'il est *terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant* ! (Hébreux 10.31)

Ninive, objet de la prophétie de Nahum, bien au-delà du repentir passager dont parle Jonas, a fini par lasser la patience divine. Elle a été effacée de la mémoire. Jusqu'au moment où un archéologue s'est mis à creuser au bon endroit, on avait même fini par croire qu'elle n'était qu'une invention des auteurs de la Bible.

Le nom de Nahum signifie *consolation*. Car il y a une consolation à savoir que la force et la violence n'auront pas le dernier mot. Le règne de paix sera le triomphe de sa justice.

Lecture biblique proposée : Habacuq 1

... je vais guetter pour voir ce qu'il me dira, et ce que je répliquerai au sujet de mes doléances. (Habacuq 2.1)

Attendre, et faire confiance

Habacuq est le prophète qui n'a rien compris. Cela nous arrive bien sûr tout autant. Nous ne comprenons rien à ce que Dieu est en train de faire. Nous avons envie de crier qu'il arrête, de pleurer pour le faire changer d'avis, et même, de lui demander des comptes. Nous sommes perplexes. Sûrement, il aurait dû ...

Voilà notre prophète. Dieu punit son peuple en se servant de gens bien pire que lui (les Chaldéens) : cela devrait être interdit ! Mais alors, que fait Habacuq ? Il se met à l'écart. Quand toutes les réponses de la Bible semblent insuffisantes à nos questions, n'est-ce pas la seule chose à faire ? Quand les certitudes, et il y en a en 1.12,13, ne ramènent pas le calme dans notre âme, suivons le prophète dans sa tour de garde. Prions et attendons, et ne disons pas des bêtises, même spirituelles. Le Dieu éternel n'a pas perdu contrôle. Il a le mal en horreur. Il est le rocher des siècles et il est *mon* Dieu. Tout cela, le prophète le sait et le dit dans ces versets 12 et 13. Mais cela ne répond pas à tout. "Je vais attendre."

Parfois, souvent ?, Dieu nous laisse sans réponse. Comme Jésus en Gethsémani. Comme Jésus sur la croix. Les "pourquoi" restent opaques. Le ciel semble fermé. Pourtant : "*Non pas ma volonté, mais que ta volonté se fasse.*"

Le Seigneur répondra au prophète. Mais que dit-il ? *Le juste vivra par la foi.* (2.4)

Accepterons-nous une telle réponse, même quand elle semble ne rien résoudre ? Osons-nous une telle confiance ?

Lecture biblique proposée : Sophonie 3.1-13

... *Si tu me craignais* ... (Sophonie 3.7)

Un amour totalitaire

Sophonie est un contemporain du roi Josias. Essayez de vous imaginer ce prophète en ce temps de réforme religieux. Voilà enfin un réveil spirituel et une promesse de meilleurs jours après la longue nuit du règne de Manassé (cf. 2Chroniques 34 et 35), et lui, il se permet de noircir jusqu'aux fils du roi, 1.8. Il commence très fort : *Je supprimerai tout sur la surface du sol, dit l'Eternel*, 1.2. Vraiment encourageant ! Qu'il soit tout aussi intransigeant contre les nations voisines n'enlève rien au fait que c'est bien Jérusalem, la cité de Dieu, qui est placé dans le peloton de tête du jugement.

Parfois, la Bible nous désespère avec son totalitarisme spirituel. Dieu veut *toute* la place dans nos vies. Et quand son peuple lui tient tête et veut se contenter d'un petit dieu, d'une petite vie et d'une spiritualité mesquine, il se dresse contre lui. Le jugement commence par sa maison (1Pierre 4.17). Et pour quelle raison ? Parce que son peuple ne l'écoute pas, n'accepte pas la correction, ne se confie pas en lui et ne s'approche pas de lui, 3.2. Mais malgré ça, tout continue comme toujours ! Manifestement, la religion peut survivre à la foi. Le jugement est-il dès lors inévitable ? Non : *Si tu me craignais*... La ruine de Jérusalem ne témoigne pas avant tout du jugement de Dieu. Il témoigne plutôt de la capacité affreuse de la religion de voler notre foi.

Le Seigneur finira par enlever la religion pour que renaisse la foi. Il enlèvera les racines de l'orgueil et laissera un peuple humble et faible, même s'il doit le chercher au-delà des fleuves d'Ethiopie. Son amour *est* totalitaire : soit nous croîtrons vers un abandon total à lui, ou nous serons réduits à l'insignifiance sans lui.

Lecture biblique proposée : Aggée 1

Ainsi parle l'Éternel des armées : Ce peuple dit : Le temps n'est pas venu, le temps où la Maison de l'Éternel doit être rebâtie. (Aggée 1.2)

Le temps est-il venu ?

L'Ancien Testament se termine comme le Nouveau, en rappelant que le temps presse. Le Messie vient, et sa maison doit être prête. Car il viendra, monté sur un ânon et entrera dans son temple (cf. Aggée 2.9; Zacharie 9.9; Malachie 3.1). Il vient bientôt. Mais le peuple répond : Le temps n'est pas venu ... Quel curieux rapport au temps que le nôtre. Nous connaissons régulièrement des moments de fébrilité spirituelle : C'est pour très bientôt, préparez-vous ! C'est notre génération qui verra l'accomplissement ... Puis, le souffle semble retomber et on retourne à ses habitudes. Le temps n'est pas venu. Ce ne sera pas pour si tôt.

L'heure de Dieu, quand est-ce ? Au temps d'Aggée, il y avait quinze ans que les 70 ans de captivité étaient finis. Mais le temps ne paraissait pas venu. Entendons-nous. Il l'était depuis longtemps pour leurs propres maisons, 1.4,6. Pourtant, le vrai reproche de Dieu n'est même pas là. Il ne leur reproche pas leurs belles demeures. C'est leur déséquilibre qu'il condamne : tout pour eux, rien pour lui. La Maison est en ruines et le temps ne serait pas venu ?

Christ est à la porte. Sa Maison est-elle prête ? Combien de temps investissons-nous dans nos maisons ? En investissons-nous autant dans la sienne ? Notre vie est-elle équilibrée ? Ou connaissons-nous le déséquilibre des versets 9-11 de ce chapitre premier ? Y a-t-il de la sécheresse dans notre vie ? Quel souffle nous caractérise : le souffle 'dedans' qui fait renaître ou le souffle 'dessus' qui flétrit ? La réponse pourrait se trouver dans notre usage du temps ...

Lecture biblique proposée : Zacharie 6.9-15

*Cela arrivera si vous écoutez vraiment la voix de l'Éternel,
votre Dieu. (Zacharie 6.15)*

Et si ... ?

Le livre de Zacharie est rempli de prophéties inconditionnelles. Cela veut dire que leur accomplissement dépend de Dieu seul. Partout, ce livre transcrit soit des ordres qui requièrent une obéissance sans faille, soit des annonces de ce que Dieu fera selon sa décision souveraine. Mais dans la courte phrase ci-dessus est exprimé de façon on ne peut plus claire qu'il y a des choses qui dépendent entièrement de nous.

Il y a une vieille tradition juive où il est dit que le Messie viendra si seulement le peuple d'Israël devait *vraiment* se repentir pendant un jour. Notre texte se place peut-être dans un tel cadre : il y est bien question de la venue du "Germe", nom attribué au Messie. L'évangéliste Moody rencontra un jour une vieille chrétienne qui lui dit que le monde n'avait pas encore vu, de son temps, un homme qui ferait *vraiment* et totalement la volonté de Dieu. Moody décida qu'il serait cet homme ...

Qu'arriverait-il si nous devions *vraiment* écouter la voix du Seigneur ? Quelles sont les choses que nous avons manquées par nonchalance dans ce domaine ?

Nous attendons le retour de Christ. Il viendra "*aux temps du rétablissement de tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes*" (Act 3.21). Mais avant que ce jour tant attendu arrive, Dieu nous attend ! Notre époque ne nous encourage guère à écouter sa voix. Il y a comme un écran de fumée entre lui et nous. Il y a même beaucoup d'écrans et de toute sorte. Saurons-nous entendre, ... et écouter ?

Lecture biblique proposée : Malachie 3.7-12

Et vous dites ... (Malachie 3.7)

Qui ne risque rien ...

Triste refrain au moment de quitter l'Ancien Testament. A dix reprises (Malachie 1.2,6,7,13; 2.14,17; 3.7,8,13,14), le peuple confesse son ignorance. Ils disent en quelque sorte : "En quoi, ta parole nous concerne-t-il ? Nous n'avons rien sur la conscience. Tout va bien."

Jusqu'où va cette inconscience ? Voici, à titre indicatif, leurs questions : En quoi nous as-tu aimés ? En quoi montrons-nous du dédain pour toi ? En quoi nos relations de couple te déshonorent-elles ? En quoi te fatiguons-nous ? En quoi devons-nous changer ? En quoi nos raisonnements te sont-elles opposées ? Chaque fois, Dieu montre concrètement ce qui ne va pas. Rien de vague, de "spirituel", comme ce qu'on peut entendre dans une prédication gentille, mais des remarques crues, et coupantes comme un rasoir. Dieu va jusqu'à dire : "Va voir chez les païens, et constate *leur* respect pour mon nom !" Comme s'il nous disait d'aller prendre exemple sur les Musulmans pour ce qui est de trembler à son nom !

En ces ultimes pages de l'Ancien Testament, par la bouche du dernier prophète, le Seigneur montre une dernière fois à quel point il est opposé à une religion formaliste et à une foi sans amour. Il ne peut accepter d'être frustré par la tiédeur de son peuple. Il n'a cure de nos excuses. Mais il nous met au défi de le mettre à l'épreuve, d'oser la foi, de nous risquer pour lui.

Son désir est de déverser sur nous ses richesses. Mais qui ne risque rien n'a rien. Qui ne veut rien perdre ne peut rien gagner.

Le Nouveau Testament

Lecture biblique proposée : Matthieu 2.1-12

Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? (Matthieu 2.2)

Où est le Roi des Chrétiens ?

L'Évangile vient à nous en quatre versions. Chacune a un caractère spécial. Parfois, on l'a comparé aux images des quatre visages des chérubins en Ezéchiel 1.10 et Apocalypse 4.7. A Matthieu s'appliquerait l'image du lion, car il révèle en Christ le roi. A Marc, l'image du bœuf, car le Christ y est comme le serviteur. Luc, l'image de l'homme, nous dépeint le Fils de l'homme, et Jean, l'aigle, le montre comme le Fils de Dieu. Bien sûr, nous voyons ces quatre caractéristiques en chaque évangile, mais nous y trouvons en même temps ces accents particuliers.

Christ est roi. Le roi des Juifs, ... et notre roi. Il est venu pour régner. Or, dès les premières pages de l'Évangile, il est clair que le roi des Juifs serait davantage reconnu, reçu par les *goyim*, les étrangers, que par les siens. Comme si ceux qui devraient l'aimer le plus lui résistent le plus; comme si son royaume était un trésor davantage recherché par l'ouvrier de passage que par les propriétaires du champ (Matthieu 13.44). Ce roi étonnant semble susciter chez les siens plus de rejet que d'amour et d'obéissance. *Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs*. La boucle bouclée sur la croix.

Nous sommes devenus les siens. La vigne nous a été confiée (Matthieu 21.41). Serons-nous de meilleurs sujets, des sujets plus crédibles ? Et si on nous posait cette question étrange : où est le roi des *chrétiens* qui vient de naître ? Connâtrions-nous le chemin vers les étables où Christ vient de naître ? Sommes-nous prêts à quitter nos lieux d'étude douilletts pour servir le Roi ?

Lecture biblique proposée : Marc 10.35-45

Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.
(Marc 10.45)

Le serviteur

L'image a de quoi choquer : le bœuf, animal de labour, au service de l'homme, image du Christ ? Aujourd'hui même, en ayant programmé d'écrire cette feuille précise, mon culte personnel me conduit au Psaume 23, le psaume du Berger. Tout à coup, une idée me frappe et je me mets à la vérifier. Le berger est là totalement pour les brebis. Le Psaume 23 est le psaume de la brebis : l'Eternel est *mon* berger... 9 fois, le pronom utilisé se rapporte au berger : il, tu, ta. *17 fois*, il se rapporte à la première personne du singulier : je, me, mon... Le berger est un serviteur. Dès qu'il commence à se voir comme le nombril du monde, son service s'arrête. Et voilà le problème de Jacques et de Jean dans notre texte de Marc. Jésus cherche le service. Eux veulent la place.

Le serviteur au service de l'humanité dans le besoin, le semeur qui doit attendre patiemment, l'enseignant, le nourricier, le méprisé, l'ignoré, l'oublié. Le Maître absolu sur la montagne devient l'humble serviteur dans la vallée. Il est le berger qui se met en peine d'une brebis, le petit qui sait apprécier les petits et leurs sacrifices, gigantesques comme celui de cette pauvre veuve. Il est l'impuissant de la croix qui ne pouvait se sauver lui-même, le roi d'Israël cloué sur une croix.

En refusant de servir, je fais un abus de pouvoir. Dans le troupeau, le plus grand c'est le berger. Mais aucune brebis ne le comprend.

Lecture biblique proposée : Luc 10.25-37

Lequel de ces trois te semble être devenu le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? (Luc 10.36)

Le prochain

C'est Démosthène qui traversa les rues d'Athènes en plein jour, une lampe à la main, répondant à ceux qui l'interrogeaient sur son comportement bizarre : Je cherche un homme. Un homme ? Le pauvre de la parabole, inconscient, au seuil de la mort, en plein jour, lui aussi cherche cet homme. Cet homme qui le sortirait de là. Cet homme prêt à devenir son prochain. Comme ce Chinois et son rêve étrange. Il se voyait dans un puits profond criant au secours. Confucius, Bouddha, Mahomet passent et le laissent dans sa misère, chacun avec ses raisons bien à lui. Puis Jésus vient. Il ne dit rien, mais descend dans le puits et l'en sort.

L'homme qui accepte de devenir le prochain, c'est Christ, 'le bon Samaritain', l'homme venu en quelque sorte pour aspirer toute la misère du monde : les larmes, les deuils, les paralysies, les peurs, les cancers, les divorces, le péché. Bien sûr, ça devait mal finir. Tu ne peux pas libérer, pardonner, guérir, ressusciter tant de gens sans un jour te voir présenter la facture en trois exemplaires. Devenir le prochain des autres ? Qui a les reins assez solides pour ça ? Mieux vaut passer son chemin.

Il a sauvé les autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu ! (Luc 23.35) Pour lui, pas de bon Samaritain qui passe. Jusqu'au bout, il sera le Fils de l'homme venu pour nous sauver. Et quand il expire ? C'est là que tout commence vraiment. Sur la route d'Emmaüs, voilà qu'il devient notre prochain. Pour nous transformer à tout jamais... en prochains.

Lecture biblique proposée : Jean 1.1-18

Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu le seul engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. (Jean 1.18)

Un délire ! Sauf si c'est vrai ...

L'Évangile de Jean est peut-être le livre le plus délirant de la littérature universelle. Ce récit apparemment si ordinaire ferme la porte à tous ceux qui ne veulent voir en Christ qu'un homme remarquable. *Je suis la lumière du monde, je suis la résurrection et la vie*, pour ne rien dire de ce chapitre 14 qui pousse le bouchon vraiment trop loin : *Je suis le chemin, la vérité, la vie; nul ne vient au Père que par moi. Celui qui m'a vu a vu le Père*. Rien que ça ! C'est du délire. Qui peut dire cela de lui-même et être sain d'esprit ? Qui peut accepter cela d'un autre et continuer à dire que cet autre, Christ, est un modèle pour nous ? Avec l'Évangile de Jean nous nous élevons très haut dans les airs, comme l'aigle : *Dieu seul engendré*. Qui eût cru que ces deux mots puissent aller de pair ? Le premier nous élève aux sommets : Dieu dans toute sa gloire, *la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fut*. L'autre nous projette dans le gouffre de notre humanité de chair et de faiblesse. C'est l'aigle qui vient habiter dans le poulailler ! Engendré, fait chair, devenu homme, *ecce homo, voici l'homme*, ... crucifié. C'est un délire complet à rejeter avec un petit sourire snob, ... ou l'Évangile à recevoir à genoux.

Et si c'était vrai ? Je ne peux pas vraiment le comprendre, et encore moins l'expliquer. Que Dieu ait marché sur notre planète, dans des souliers d'homme, ça me dépasse. Je ne peux que recevoir, aimer et adorer. Et le suivre jusqu'au bout de mes jours.

Lecture biblique proposée : Actes 4.1-13

Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. (Actes 4.12)

La pierre d'achoppement

L'Évangile contient l'offre d'une générosité inimaginable : Dieu envoie son Fils pour que par sa mort et résurrection nous recevions la vie éternelle par le simple fait de croire en lui, en nous engageant à le suivre. Nous étions abandonnés sur le bord du chemin et il est venu nous prendre en charge. Nous étions frappés d'une paralysie mortelle et il nous relève en pardonnant nos péchés. Notre faillite a été prononcée, et il efface nos dettes et nous donne sa carte de crédit.

Mais ce même Évangile contient aussi une pierre d'achoppement énorme : ce que Dieu offre si généreusement en son Fils, *il ne l'offre pas ailleurs*. L'Évangile qui raconte la vie et la mort de Jésus est poursuivi par l'Évangile de ce que ce Jésus continue à faire *par l'Église*. Le livre des Actes en est le premier récit.

Partout où Christ est annoncé, c'est l'Église qu'on rencontre. *Aucun autre nom sous le ciel* : c'est l'annonce de ce Jésus par l'Église. Non seulement il n'y a pas de salut dans les noms de Moïse, du Bouddha, de Mahomet, et encore moins dans une vie civilisée sans Dieu ni maître, et que c'est intolérable pour la plupart ! Mais le Jésus de l'Évangile nous amène à l'Église !

C'est lui, la pierre d'achoppement. Notre église locale, ajoute-t-elle encore à la lourdeur de cette pierre par ses traditions, ses hypocrisies, ses superficialités, ou vit-elle de la vie du Jésus des Évangiles ? Est-elle 'pleine de lui' ou seulement remplie d'elle-même ? Cela nous ramène à la question de la qualité de notre vie d'église. Cette pierre scandalise tout ce qui est seulement humain dans nos églises.

Lecture biblique proposée : Romains 12

Je vous invite donc, frères, à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu. Ce sera là de votre part un culte spirituel. (Romains 12.1)

Y a-t-il un chœur dans ta vie ?

La lettre de Paul aux Romains a été comparée à une cathédrale. Nous pouvons ainsi considérer les chapitres 1 à 8.4 comme la nef romane, dont les grandes affirmations de l'apôtre constituent les piliers. Le chapitre 8 nous conduit au transept et ses derniers versets forment la rosace glorieuse qui décompose la lumière rayonnante du soleil en un kaléidoscope de couleurs. Les chapitres suivants nous font visiter la crypte où nous pouvons admirer les soubassements de l'édifice et comprendre ses origines.

Mais ici, dès le début du chapitre 12, nous arrivons dans le chœur gothique. C'est ici que nous atteignons des hauteurs vertigineuses, inondées de lumière. Tout nous conduit ici.

Ce qui était compréhension se transforme en culte.

Ce qui était admiration devient sacrifice.

La vie reçue est métamorphosée en vie donnée.

L'écoute devient parole et la pensée action.

Dans la nef, Dieu répond patiemment à nos questions.

Ici, dans le chœur, la grande question de Dieu reçoit notre humble réponse.

Dans la nef, le Seigneur transforme, synapse par synapse, notre intelligence embrouillée. Dans le chœur, cette intelligence renouvelée qui, enfin, découvre la volonté de Dieu, anime une obéissance toute neuve.

Y a-t-il un chœur dans la cathédrale de ma vie ?

Lecture biblique proposée : 1Corinthiens 5.6-8; 6.12-20

Ne savez-vous pas ... ? (1Corinthiens 5.6)

Le risque de l'amnésie

A dix reprises dans cette lettre, l'apôtre se sert de cette courte question. Non que les chrétiens de Corinthe aient souffert avant tout d'une défaillance chronique de connaissance biblique ou d'amnésie, même si c'était peut-être aussi le cas. Ce qu'il souligne ici, c'est l'ignorance comportementale. Voici la liste de ces dix questions. Le 5.6 en constitue le thème : comme le levain, un peu de mal peut pénétrer et altérer toute la vie chrétienne. Dans quels domaines ?

En nous attaquant aux frères pour obtenir gain de cause (dans les deux sens du mot 'gain'). A trois reprises l'apôtre lance son appel à l'ordre, 6.2,3,9. Devenir injuste avec nos frères peut nous coûter notre héritage éternel.

Et si *nous nous laissons mener par nos pulsions sexuelles*, encouragés et excités par une société sans frein à ce sujet ? C'est encore à trois reprises que l'apôtre pose sa question, 6.15,16,19. Notre corps est le temple du Saint-Esprit et, par libre choix, nous avons abandonné la maîtrise de nos instincts à Christ.

En oubliant ce qui doit rester prioritaire dans notre vie. En rendant accessoire l'essentiel et essentiel l'accessoire, nous risquons de passer totalement à côté de notre vie. A trois reprises encore, l'apôtre pose sa petite question : 3.16; 9.13,24.

Devant le matérialisme et l'immoralité toujours à l'affût, la réponse de Dieu est de nous rappeler ce que tout chrétien devrait apprendre dès le début de sa vie chrétienne. Le Seigneur équilibre nos "je sais" de la *connaissance* biblique par ses "ne savez-vous pas" d'une *conduite* biblique. A la tentation de satisfaire le 'moi', la Bible oppose le rappel de la croix où nous avons été rachetés à grand prix. Dieu ne se contente pas d'un culte de l'esprit, il désire que nos corps servent à sa gloire. Le savons-nous encore ?

Lecture biblique proposée : 2Corinthiens 4.1-6

C'est pourquoi ... nous ne perdons pas courage.
(2Corinthiens 4.1,16)

Ce qui nous permet de tenir

Ne pas perdre courage est un des thèmes de cette 2^{me} lettre aux chrétiens de Corinthe. Pourtant, il y avait de quoi. L'apôtre avait été accablé à l'extrême, au-delà de ses forces 1.8. Il était accusé par les chrétiens (!) de ne pas tenir parole, 1.17,18, et il était même regardé comme un imposteur, 6.8; de faux frères s'opposaient à lui, 2.17. Il avait été méprisé et son travail ridiculisé sous l'influence de prédicateurs populaires qui travaillaient pour leur propre fonds de commerce, 10,11. Il vivait une vie de privations fréquentes, de danger, de souffrances physiques, de soucis nombreux, 11.23-29. Cependant, même si tout était décevant et que sa vie ne tenait plus qu'à un fil, il pouvait écrire : *nous ne perdons pas courage.*

Quel était son secret ? Trois choses lui ont permis de toujours reprendre courage.

La ferme assurance en la vérité de la parole de Dieu. Que tout s'écroule, la vérité absolue qui est l'objet de la foi demeure.

La gloire de Dieu sur la face de Christ. Jésus était intervenu dans sa vie et lui avait fait miséricorde. Qu'il soit porté 'dans des vases de terre' faibles et périssables était sans importance, ce trésor n'en était pas moins plus précieux que tout.

Ce qui est mortel sera absorbé par la vie. Son espérance intacte, il ne visait pas une réussite selon les normes d'ici-bas; il avait les yeux fermement rivés sur cette autre réalité, dont l'Esprit en lui était la garantie.

Oui, il y a de quoi être *plein de courage*, 5.6. Jésus, n'a-t-il pas vaincu le monde, Jean 16.33 ?

Lecture biblique proposée : Galates 3.26-4.11

Si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu. (Galates 4.7)

La religion

Qu'il est grand, l'attrait de la religion ! Elle nous attire par sa promesse de gagner à tous les coups. A l'entendre, nous gagnerions le monde sans perdre le ciel. Nous respectons quelques règles de jeu et, en contrepartie, nous pouvons vivre notre vie comme bon nous semble. Elle nous assure une espérance raisonnable sans exiger le prix de la foi et sans faire valoir l'exigence de l'amour. Pourtant, voici ce que la religion ne peut faire :

Elle ne peut supprimer les barrières entre les hommes. Elle se contente d'un peu de tolérance, et permet que chacun reste cantonné chez soi. L'ancienne prière juive : "Béni sois-tu qui ne m'as pas fait naître païen, esclave ou femme !" a fait des émules dans toutes les religions. La religion n'a de place ni de puissance pour le *un en Christ* de l'apôtre.

Elle ne peut faire de nous des fils et filles de Dieu. Elle crée quelques fonctionnaires spirituels et beaucoup d'ignorants, tant bien que mal asservis par des règles plus ou moins contraignantes. Au mieux, cela suscite la crainte, au pire l'indifférence. Mais aucune intimité confiante entre le fils et son Père.

Elle ne peut nous constituer héritiers spirituels. Elle infantilise tous ceux qu'elle touche et les rend jaloux *pour elle*. Mais elle ne rend personne soucieux et responsable des affaires *de son Père*.

Vais-je vivre en fils et en héritier aujourd'hui ?

Lecture biblique proposée : Ephésiens 4.11-16

Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ.
(Ephésiens 4.13)

Atteindre le but de Dieu

Où, et *jusqu'où* devrions-nous arriver dans notre vie chrétienne ? Et *comment* y arriver ? Paul répond à ces questions en cette longue phrase des versets 11 à 16.

Tout d'abord, où nous devons aller, quelle doit être la direction fondamentale de notre vie : croître vers Christ, v. 15. Notre vie doit progresser vers lui dans nos pensées, nos projets, nos paroles, nos actions. Il est le but et il veut déterminer nos objectifs.

Jusqu'où ? Jusqu'à la perfection sans péché ? Le but ne serait jamais atteint ici-bas ! Or, Paul sous-entend au verset 14 que le but peut et doit être atteint. C'est à la maturité que nous devons arriver, à une vie chrétienne adulte, à une vie stable dans la connaissance et active dans le service. C'est une vie équilibrée à l'image de celle du Christ, où les passions, les envies et les habitudes sont au service de l'objectif du Père.

Comment y arriver ? Grâce à la communion des frères. Personne ne peut atteindre cela tout seul, nous avons besoin des autres : ceux du verset 11, de qui nous recevons, et ceux du verset 16, à qui nous donnons. Sans être engagé dans une église locale, nous ne pouvons atteindre le but de Dieu dans la vie. L'ennemi le sait bien, et il redouble d'efforts pour nous éloigner de l'église. Il nous noie dans les activités et nous tente de nous persuader que nous pouvons y arriver autrement.

Avons-nous intégré à notre vie ce où, ce *jusqu'où* et ce *comment* ?

Lecture biblique proposée : Philippiens 2.17-3.1

Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur.
(Philippiens 3.1)

Joie, joie, joie, pleurs de joie (Blaise Pascal)

Deux thèmes, à première vue contradictoires, s'entrecroisent dans la lettre aux chrétiens de Philippes : la mort et la joie. Paul est en prison et la peine de mort est une réelle possibilité. Il a failli perdre son ami Epaphrodite, porteur de la lettre. Plus loin, il écrit que son but est de connaître Christ, ... et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort. Son grand exemple est celui du Fils de Dieu devenu obéissant jusqu'à la mort de la croix. Avant de définir cette lettre comme étant celle de la joie (elle l'est !), il faut donc prendre en compte ce contexte. Ce n'est pas la joie des moments faciles, mais celle des moments durs. Ce n'est pas la joie de la réussite, mais celle du 'même si' : *Même si je sers de libation en plus du sacrifice et de l'offrande de votre foi, je m'en réjouis...* Nous sommes appelés à nous réjouir *dans le Seigneur*.

L'optimisme inébranlable de l'apôtre provient de son ancrage dans la réalité du Christ : *Quant à nous, nous sommes citoyens du royaume des cieux : de là, nous attendons ardemment la venue du Seigneur Jésus-Christ pour nous sauver. Car il transformera notre corps misérable pour le rendre conforme à son corps glorieux ...* Son but n'est pas de réussir son ministère, mais de réussir sa vie. Il peut se réjouir parce qu'il a arrêté depuis longtemps de chercher son propre intérêt : *Christ est ma vie, ... et la mort m'est un gain.* Sa joie n'est pas dans la souffrance (ce serait morbide !), mais en deçà et au-delà de la souffrance. Il se réjouit que son nom est dans le livre de la vie (4.3,4, cf. Luc 10.20).

Connaissons-nous cette joie-là ?

Lecture biblique proposée : Colossiens 2.4-10

Car en lui, habite corporellement toute la plénitude de la divinité. (Colossiens 2.9)

L'arme secrète de Dieu

L'idée a dû faire sourire beaucoup de gens de son temps, avec ce regard narquois qu'on réserve aux gens 'qui croient encore à ça !'. Un Christ universel, présenté comme le grand principe cosmique en qui et par qui tout subsiste, passe encore. Après tout, il est logique que quelque chose existe, plutôt que rien. Mais que Dieu, qui qu'il soit, quoi qu'il soit, où qu'il soit, ait foulé le sol de notre planète, pleinement incarné dans un homme comme nous... !

En fait, Paul va encore bien plus loin. Non seulement ce Jésus de Nazareth est Dieu sous forme humaine, pleinement, totalement, de sa conception jusqu'à sa mort et au-delà, mais ce même Jésus habite en nous de sorte que nous participons à sa plénitude.

Christ en nous est l'arme secrète de Dieu dans notre monde. Le gène défectif du péché en nous est corrigé par l'implantation d'un nouveau gène dominant. Notre ADN spirituel est transformé par le Christ qui est venu habiter en nous par son Esprit. Mais, et c'est là un point essentiel, ce nouvel encodage n'a rien d'automatique. Il faut en quelque sorte réaffirmer cette nouvelle orientation de notre vie intérieure par un comportement quotidien *volontaire* : nous devons *marcher en lui*, accepter que ce gène codant de la vie éternelle étend toujours plus son influence sur notre vie. Dieu veut restructurer notre vie pour que sa plénitude s'exprime en notre faiblesse.

Que ceux dont la vie est encore dominée par le gène codant du mal ne nous dictent pas notre conduite.

Lecture biblique proposée : 1Thessaloniens 1

Vous vous êtes convertis à Dieu, en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils ..., Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. (1Thessaloniens 1.9,10)

Les trois pôles de la conversion

Une vie chrétienne authentique s'articule autour des trois pôles que sont la foi, l'amour et l'espérance. La foi se manifeste dans l'abandon des idoles, l'amour dans le service et l'espérance dans l'attente. Telle est le type même d'une conversion : rupture avec le passé, consécration à Dieu dans le présent et attente du retour futur du Christ. Rien de très spécial ? Pourtant !

Se détourner des idoles. L'ancienne question des viandes sacrifiées aux idoles (voir 1Corinthiens 8) pouvait conduire à devenir végétarien à cause de l'Évangile, afin de ne rien avoir en commun avec les idoles. On acceptait un style de vie radical dans les choses essentielles en les évaluant à l'aune du 100% pour Christ.

Servir Dieu. Cela poussait le chrétien à un amour radical pour Dieu et les autres. Non pour aimer ceux qui le méritaient, mais pour servir jusqu'au sacrifice ceux que Dieu avait mis sur leur chemin. 2Corinthiens 8.1-5 en donne une idée.

Attendre Jésus. Le chrétien savait que ce monde est "sous la colère de Dieu" et que seul Jésus nous en sauve. On acceptait de tout subir et de tout perdre à cause de la joie à venir. "Si Christ a porté une couronne d'épines, pourquoi ses disciples s'attendraient-ils seulement à une couronne de roses ?" (Luther)

Faut-il réévaluer notre vie chrétienne à la lumière de ces trois valeurs fondamentales ?

Lecture biblique proposée : 2Thessaloniens2

Que personne ne vous séduise ... il faut qu'auparavant l'apostasie soit arrivée, et que se révèle l'homme impie, le fils de perdition. (2Thessaloniens 2.3)

La fin des temps

Que puis-je savoir et que dois-je ignorer concernant la fin des temps ? Les uns pensent tout savoir, les autres disent tout ignorer. D'autres encore trouvent ça moderne de ne pas s'en préoccuper. La Bible nous encourage à trois choses précises : la vigilance (tu ne sais pas tout), le discernement (tu devrais savoir ceci) et la patience.

La vigilance, de peur que nous passions à côté de l'événement majeur qu'est notre rassemblement auprès de lui. Ne plus attendre, c'est ne plus veiller. Ne plus veiller, c'est perdre notre récompense.

Le discernement, de peur que nous nous laissions séduire. Il y a un *auparavant* : nous ne devons pas calculer, mais discerner, savoir que certaines choses doivent arriver et arriveront. L'apostasie a pris chez nous les allures d'une hémorragie. Ailleurs, le phénomène des sectes a un effet semblable. Pourtant, notre rassemblement auprès de lui n'est pas encore là : *il faut* que se révèle l'Antichrist. Ne plus discerner, c'est perdre son bon sens et courir le risque de se laisser séduire comme les autres.

La patience, de peur que nous nous découragions et que nous laissions emporter par toutes sortes de doctrines pernicieuses, nous incitant à penser à nous-mêmes au lieu de pratiquer le bien en actes et en paroles, tant pour le corps que pour l'âme. Ne plus patienter, c'est vouloir posséder aujourd'hui ce qui n'est promis que pour demain. On pourrait tout y perdre.

Lecture biblique proposée : 1Timothée 1.12-20

La recommandation que je t'adresse, Timothée, ... c'est que, d'après elles, tu combattes le bon combat, en gardant la foi ... (1Timothée 1.18,19)

Le bon combat

Il ne faut pas se tromper de combat. Le réformateur Martin Luther exprimait cela de la façon suivante, et ces lignes ont gardé toute leur actualité : “Si je professe avec la voix la plus forte et l’explication la plus claire chaque partie de la vérité divine, sauf justement ce seul petit point qui est attaqué en ce temps-ci par le monde et par le diable, alors je ne confesse pas le Christ, peu importe avec combien d’assurance je le professe ! C’est là où la bataille fait rage que la loyauté du soldat est mise à l’épreuve : tenir ferme sur tout le reste du champ de bataille, mais fléchir sur ce point-là n’est que fuite et disgrâce.”

Le texte de ce jour montre que le bon combat, c’est tenir ferme sur la doctrine biblique de la perdition totale et définitive de quiconque, et moi donc en premier, ne s’accroche pas à la grâce de Dieu. Le bon combat, c’est lutter contre l’orgueil qui me fait me considérer moi-même, ne fut-ce légèrement, meilleur que l’humanité perdue qui m’entoure. C’est lutter pour conserver ce que j’ai cru quand tout le monde me dit qu’*aujourd’hui* cela est dépassé. C’est résister quand tout le monde ridiculise ma foi. C’est lutter pour rester éveillé quand tout me pousse à m’endormir. C’est encore combattre pour une vie chrétienne qui coûte quand autour de moi on préfère une foi à bon marché. C’est, finalement, chercher à achever la course sans jamais abandonner.

J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé la course, j’ai gardé la foi. (2Timothée 4.7)

Lecture biblique proposée : 2Timothée 2.1-13

Souviens-toi de Jésus-Christ ... (2Timothée 2.8)

Souviens-toi de Jésus-Christ

Quand la route devient difficile et que tu sens la tentation d'abandonner : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand tu es seul et découragé et que personne ne fait attention à ta solitude : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand la discipline de la vie chrétienne te pèse et que tu te demandes à quoi bon : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand les chrétiens autour de toi semblent bénis par Dieu et que tu as l'impression d'avoir été oublié : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand le monde mensonger te dégoûte et que tu voudrais t'envoler comme une colombe : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand le mal t'enserme et que tu ne vois plus d'issue : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand la croix est lourde et que tu es seul à la porter : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand le ciel te semble de bronze et tes prières ridicules : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand tout va pour le mieux et que tu n'as aucun souci grave : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand ta vie chrétienne s'écoule comme un long fleuve tranquille et que tu ne te poses pas de questions : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand tu as tout le loisir de te préoccuper de toi et que ton compte en banque est bien garni : souviens-toi de Jésus-Christ.

Quand Dieu t'a béni en pourvoyant dans tous tes besoins et que l'horizon est dégagé : souviens-toi de Jésus-Christ.

Le soldat que nous sommes n'a pas encore livré son dernier combat.

L'athlète que nous sommes n'a pas encore gagné la course.

Le laboureur que nous sommes n'a pas encore rentré sa récolte.

Souviens-toi donc de Jésus-Christ.

Lecture biblique proposée : Tite 2.11-15

[La grâce de Dieu] ... nous enseigne à renoncer à l'impiété, aux désirs de ce monde, et à vivre dans le siècle présent d'une manière sensée, juste et pieuse, en attendant ...
(Tite 2.12)

La grâce qui éduque

Nous vivons de la grâce de Dieu. A aucun moment nous ne pouvons y ajouter le moindre mérite : “*Rien, ô Jésus, que ta grâce ...*” Mais la grâce reçue ajoute à notre vie cette touche de Dieu que le péché avait enlevée. A partir de là, elle nous apprend *comment* attendre celui qui doit venir. *La grâce* nous l’enseigne, pas la loi. La loi est, au-dessus de nous, comme un maître qui réclame tout. La grâce, à côté de nous, est l’enseignant qui rend capable, qui donne la capacité d’accomplir ce que la loi exige.

Nous avons l’habitude de penser à la grâce ‘au passé’ : sauvés par grâce. Ici, Paul permet de voir l’éducation de la grâce au présent : renoncer à nous-mêmes, à la soif insatiable de jouir, de posséder, de régner; au penchant pour cette impiété profonde qui limite Dieu à la périphérie religieuse de notre vie, loin des pouvoirs décisionnels.

La grâce nous éduque à la vie comme Dieu la désire, à vivre dans le temps contemporain sans nous perdre par la manière contemporaine. Equilibre, justice et piété en sont les piliers. La piété, c’est vivre en laissant Dieu être Dieu dans notre vie. Elle est le moteur intérieur qui fait avancer tout le reste. La justice vise ce qui sort de nous, en actes et en paroles, et qui doit refléter Dieu. L’équilibre définit notre manière d’être, où tout trouve sa place parce que Dieu y a la sienne.

Qui s’occupe de votre éducation ?

Lecture biblique proposée : Philémon

Que ta participation à la foi soit agissante par la connaissance de tout ce qui est bon en nous, pour le Christ ! (Philémon 6)

Ouvre les vannes !

Philémon se trouve devant l'épreuve — énorme dans la société qui était la sienne — d'accueillir un esclave fugitif, habituellement condamné à mort. Paul ne lui dit pas : "T'es chrétien, tu devrais..." Il *sait* ce qu'a d'énorme l'acte qu'il suggère à son ami. Il *sait* qu'en Christ, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre. Pour Philémon, cela devra se monnayer par une décision d'une générosité téméraire qui choquera son entourage. Un refus prouverait que sa foi est tout juste bonne comme divertissement de dimanche. Voilà les enjeux de la prière de l'apôtre.

Il demande, littéralement : *"Que le partage généreux inspiré par ta foi se concrétise dans une connaissance profonde de tout ce qui est bon en nous pour Christ."* Cette phrase compliquée veut dire : Agis en chrétien en considérant que tout ce que tu as reçu en capacités, en jugement moral et en bénédictions, t'a été donné pour servir Christ. Dieu a 'stocké' en toi une quantité énorme de biens spirituels. Ouvre donc les vannes ! Paul désire qu'il se laisse inspirer par la réflexion profonde sur ce que Dieu a investi en lui.

Choquant, ce 'tout ce qui est bon en nous' ? Rien de bon n'habite pas en moi ! La différence est que ce bien en nous n'est pas d'origine : il y est importé par le Christ et rend possible une nouvelle vie pour le Christ. La loi ('tu devrais') conduit à la mort. La grâce ('ouvre les vannes !') transmet la vie. 'Pour Christ' en est la clé, pour nous comme pour Philémon.

Si ...

Cette lettre répète à sept reprises ce petit mot terrifiant : *Si...* : 3.3,6,14; 4.7; 6.8; 10.26; 12.25. Terrifiant, car nous sentons bien sa menace à peine voilée. Nous avons tellement insisté sur la gratuité du salut que nous acceptons difficilement ce qui nous semble une condition : tu seras sauvé si... N'est-ce pas revenir au salut par les œuvres ? Pourrait-on donc perdre son salut ?

Nous oublions peut-être de relier la doctrine du *salut* par la foi à la doctrine tout aussi biblique de la *persévérance* des saints. Les chrétiens hébreux étaient-ils tentés par un retour aux pratiques juives d'un culte plus visible, liturgique et, peut-être en même temps, mieux toléré par le pouvoir politique ? Les mots nonchalance, négligence, abandon décrivent leur situation spirituelle. Leur danger réel d'apostasie provoque ce 'si' inspiré par l'Esprit-Saint.

Nous serions bien mal inspirés d'adoucir ce mot. Des tentations semblables nous guettent. La nonchalance spirituelle prend des proportions terrifiantes parmi nous. Mais que nous reste-t-il

- si nous négligeons un si grand salut,
- si nous laissons s'étioler notre espérance du retour de Christ,
- si nous ne retenons plus notre assurance des premiers jours,
- si nous ne prenons plus le temps d'entendre sa voix,
- si nous laissons envahir notre vie spirituelle par les ronces d'une spiritualité aux rabais,
- si nous choisissons délibérément une vie chrétienne au contenu raboté,
- si nous devenons sourds aux avertissements que Dieu nous adresse ?

Mais que nous restera-t-il ?

Lecture biblique proposée : Jacques 2.14-26

Cette foi peut-elle sauver ? (Jacques 2.14)

La foi qui sauve

Quelle question que celle-là ! La foi que je professe, est-elle capable de me sauver ? De sauver quelqu'un d'autre ? (Ce n'est pas la question de Jacques, mais il faudrait la poser tout autant) Jacques semble sidéré par l'existence d'une foi sans évidence dans le comportement. C'est comme s'il sous-entendait que dans l'église, on pourrait trouver la foi *sans y trouver le salut*. Comme Jésus, Jacques s'est trouvé en butte aux Pharisiens dès sa conversion. D'ailleurs, leur opposition à la foi en Jésus conduira à son tour l'apôtre à une mort violente. Leur foi sans mise en pratique a dû l'exaspérer. Alors, pour que les chrétiens ne tombent pas dans ce travers, il leur dit : "Montre-moi !" Tu te dis sauvé ? Montre-moi !

Mais qu'est-ce que ça veut *dire* ? L'apôtre donne donc deux exemples. Par la foi, Abraham a risqué son avenir en sacrifiant son fils. Par la même foi, Rahab, la prostituée, a risqué sa vie et sacrifié sa vie tranquille. La foi nous fait courir des risques pour Dieu. La foi nous pousse à nous sacrifier nous-mêmes pour rester fidèle à Dieu. Une foi sans risque ni sacrifice, ne serait-elle pas une foi sans salut : stérile, futile, morte ? Où est l'élément de risque dans ma vie de croyant ? Qu'en est-il du sacrifice de mon avenir, de ma sécurité, de mon confort ? Pour ne rien dire des choses aussi banales que le temps et l'argent ?

De temps à autre, il nous faut inspecter notre foi et nous poser la question de Jacques : *Cette* foi, peut-elle sauver ?

Lecture biblique proposée : 1Pierre 2.4-10

Vous, par contre, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté ... (1Pierre 2.9)

Une nouvelle race

En bâtissant sur la pierre qu'est le Seigneur Jésus, nous sommes intégrés à une nouvelle *race* — ni Juif, ni Grec, réfractaire aux polarisations de ce bas monde. Nous avons été intégrés à cette race élue à laquelle appartiennent désormais tous ceux qui placent leur confiance en Jésus-Christ pour être sauvés.

Nous sommes incorporés au nouveau *sacerdoce*. Nous avons quitté le service humiliant des idoles de ce monde déboussolé pour devenir les intermédiaires, les intercesseurs en faveur de l'homme pécheur, *notre* frère, auprès de ce Dieu saint qui nous a adoptés dans *sa* famille.

Une nouvelle *nation* est devenue notre patrie. Notre premier devoir est donc envers celle-ci. Les patriotismes terrestres ne nous séduisent plus. Nous donnons à César ce qui est à César ... mais pas une once de plus ! Notre cœur n'est plus dans ses affaires. Notre état civil est dans le ciel. Cette nation est sainte : Dieu l'a mise à part pour lui dans le but de faire progresser son royaume.

Voici donc le nouveau *peuple* : peuple de lumière et non de ténèbres. Nous sommes les enfants de l'aube, plus ceux du crépuscule. Notre raison d'être primordiale : annoncer aux autres ce que Dieu a fait pour nous. Nous étions sans lumière, nous sommes devenus des enfants de lumière et d'espérance, jadis sans miséricorde, nous avons reçu la grâce de Dieu.

Nous sommes le peuple missionnaire d'un Dieu missionnaire. Nous sommes la maison témoin de la grâce de Dieu.⁶

⁶ Lisez aussi à ce sujet l'extrait de [la lettre de Diognète](#) (II^{me} siècle) où l'auteur élabore cette idée de la une nouvelle race que sont les Chrétiens.

Lecture biblique proposée : 2Pierre 1.1-11

... efforcez-vous d'autant plus d'affermir votre vocation et votre élection : en le faisant, vous ne broncherez jamais.
(2Pierre 1.10)

Du camping à la porte étroite ?

Au-delà de la porte étroite deux possibilités s'ouvrent à nous. La première est de faire les *œuvres* que Dieu a préparées d'avance pour nous : témoignage, compassion à l'image de celle de Jésus, service concret envers les frères, sanctification ...

Mais il y a une deuxième possibilité, *fausse*, une alternative diabolique à une vie chrétienne normale : entrer par la porte étroite, heureux d'échapper à la *damnation* d'une vie sans Dieu, mais sans vouloir échapper à la *futilité* d'une vie sans Dieu. Au lieu d'aller plus loin, on dresse sa tente juste à l'intérieur, sur le beau camping avec vue sur le monde, aménagé sans autorisation par ceux *qui ne désirent rien d'autre* que d'être sauvés, refusant d'emprunter le chemin inconfortable qui conduit à la gloire. Mais Dieu peut-il nous conduire *ailleurs* ? Pierre dit qu'un tel homme est myope. Il ne voit que l'espace étriquée du présent, incapable de discerner la purification de ses péchés d'autrefois et la gloire à venir.

Ce n'est pas assez de répondre à l'appel du Christ, *si on en reste là*. Maintenant que Christ habite en nous, le chemin étroit, bien que raide, devient praticable. Nous y progressons avec cette force à la fois totalement nôtre et pourtant entièrement sienne. Nous ne voulons pas seulement entrer *par la porte étroite*, mais nous voulons entrer un jour *par la porte d'or*. Nous ne voulons pas camper à la lisière du royaume, faute d'envie et de discipline spirituelles, mais pousser en avant vers la cité aux fondements éternels.

L'équilibre indispensable

Cette lettre de Jean tourne autour de ces deux affirmations, d'ailleurs introduites de la même façon : *Voici le message que nous avons entendu : Dieu est lumière (1.5)*, et : *Voici le message que vous avez entendu... : Dieu est amour (3.11, cf. 4.8)*. L'équilibre de la vie chrétienne tient dans l'équilibre entre ces deux vérités fondamentales. Bon nombre de nos problèmes proviennent de leur déséquilibre : légalisme, moralisme et rigorisme d'une foi devenue dure et inflexible d'un côté; laxisme, nonchalance et laisser-faire d'une foi devenue superficielle et facile de l'autre côté. L'absence de lumière conduit à une tolérance coupable du péché et au jugement. L'absence d'amour conduit à une tolérance coupable de l'égoïsme et à la mort.

L'amour immense du Père nous a ouvert la porte de son palais. Nous ne savons pas encore la gloire à laquelle cela nous conduira, mais ce sera fabuleux. Nous sommes déjà devenus ses enfants. Nous serons semblables à lui ! Mais cette espérance nous conduit à une chose extrêmement terre-à-terre : chercher à vivre ici-bas une vie pure, vie qui provoque la raillerie du monde. Pourquoi faut-il se purifier jour après jour, sans relâche ? Parce que le Dieu d'amour est lumière et qu'il a un seuil de tolérance zéro en ce qui concerne le mal. Mais, dans son amour, celui qui exige pourvoit : *le sang de son Fils nous purifie de tout péché*. Nous pouvons avancer sans crainte. Nous devons avancer sans compromis.

Lecture biblique proposée : 2Jean

Et l'amour consiste à marcher selon ses commandements...
(2Jean 6)

Amour et fondamentalisme

Jésus avait parlé clairement du lien qui unit amour et obéissance : “*Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ...*” (Jean 14.23). Marcher dans l'amour et marcher dans la vérité vont de pair. La marque du chrétien est dans l'équilibre : il aime ses frères, mais pas au prix de la vérité; il aime la Parole de Dieu, mais pas au mépris de l'amour des frères.

Jean en donne un exemple concret au sujet de la doctrine. Nous ne serons peut-être jamais d'accord sur tout : ce ne peut être une excuse pour ne pas nous aimer. Mais voici des gens qui, tout en se disant frères, vont bien au-delà de la doctrine du Christ. Ils ne reconnaissent pas (plus ?) Christ comme véritablement Dieu, véritablement homme, et unique chemin vers la maison du Père. Jean dit qu'il faut refuser de les accueillir officiellement dans l'église et de les saluer comme des frères. La chaude communion de l'église connaît aussi des limites. L'amour couvre une multitude de péchés, mais pas une multitude d'erreurs. A grignoter la saine doctrine, on finirait par accueillir l'antichrist ! Tout progressisme sur la doctrine essentielle du Christ nous met hors de l'Eglise. Hors du Christ de la Bible il n'y a pas de salut. Le devoir de l'amour, dans ce cas, est de dire non. Cela n'exclut pas la polémique – ici ce mot s'applique bien ! (*polemos* en Grec veut dire : guerre) – pour ramener à la saine doctrine. Mais il n'y a sur ce point aucun arrangement possible. Il y a des points où l'amour de Dieu nous oblige à être des fondamentalistes.

Lecture biblique proposée : 3Jean

Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité. (3Jean 4)

Témoigner pas sa vie

Quel témoignage est-ce qu'on rend de nous personnellement ? Avons-nous bonne presse ? Cette courte lettre rapporte trois témoignages.

Gaius : sa double marche, dans la vérité et dans l'amour, est épinglée, preuves à l'appui. Non seulement a-t-il bien commencé, mais il continue à manifester une vie équilibrée. Il n'a pas seulement accepté la vérité, mais il s'est enraciné en elle, il l'a digérée. La particularité de la vérité est de nous engager sur le chemin de l'amour. Celui qui arrête d'aimer arrête d'être vrai.

Diotrèphe nous prouve cela : il n'a d'yeux que pour lui-même. Quelle surprise pour nous de voir cet orgueilleux dans l'église primitive ! Il est le parfait indépendant : "L'église, c'est moi !" "Tu me suis ou tu pars !" Le commentaire de Jean est éloquent : *Celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu*. Médisance, refus de l'autre, aimer à être le premier, tyranniser l'église, sont des qualités qui prouvent qu'on n'a rien compris, qu'on est encore, ou de nouveau, étranger à la vie de Dieu. C'est être menteur au sens de 1Jean 1.8-10. Nous avons parfois tendance d'idéaliser l'Eglise des apôtres. Diotrèphe nous apprend qu'en tout temps, on peut se refroidir, s'éloigner de Jésus dans sa marche personnelle. Il a probablement commencé à perdre l'amour. La vérité n'a pas survécu.

Démétrius reçoit un bon témoignage. Nous ignorons pourquoi, mais il s'est fait remarquer. Il sort du lot. Pourquoi ? Sans aucun doute par son engagement pour Christ. Tout Chrétien, ne devrait-il pas ainsi sortir du lot ?

La venue prochaine de Jean confirmera ces témoignages. Pour nous, la venue imminente d'un plus grand que Jean apportera le témoignage décisif sur notre vie. Y pensons-nous ?

Lecture biblique proposée : Jude

A celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, irréprochables dans l'allégresse...
(Jude 24)

Ta grâce est suffisante

Je n'y arriverai jamais ! Les temps sont trop difficiles et je suis trop faible, trop seul, trop découragé, trop enclin à la chute. Tantôt je dévie à gauche et la tentation m'engloutit — je ne suis pas mieux que le premier, ou le dernier, venu. Tantôt je dévie à droite et l'orgueil me terrasse — je ne me crois pas meilleur, mais tout de même ... S'imaginer arriver un jour dans la gloire, irréprochable et dans l'allégresse ?

C'est pourtant exactement ce que Jude nous dit. Nous y arriverons. Non par notre détermination — Dieu sait cependant qu'il en faut ! — mais par la présence toujours en éveil de celui qui nous a tant aimé qu'il a donné son Fils unique afin que ...

*Ta grâce me suffit dans ma faiblesse,
ton amour ne me laisse jamais tomber,
tu me défends quand l'ennemi me presse,
oh ! qu'elle est grande ta fidélité !*

Alors, oui, il faudra persister à se laisser bâtir sur le fondement de la foi, à se maintenir dans l'amour de Dieu, à attendre la miséricorde du Christ, à sauver les uns, à se séparer des autres ... Le salut n'est pas par la *magie* de la grâce, automatique, sans progrès dans la sainteté. Les seuls automatismes spirituels sont ceux que nous apprenons par une discipline toujours renouvelée. Mais le salut est par grâce, cette grâce tenace de Dieu qui rend possible ce qui sans elle resterait à jamais hors d'atteinte. Quand je me sens vaincu, cette grâce me dit : *Lève-toi, et marche ! Dieu n'a pas dit son dernier mot.*

Lecture biblique proposée : Apocalypse 1.1-8

Apocalypse de Jésus-Christ. (Apocalypse 1.1)

La fin de tout ?

Le mot Apocalypse (et ses dérivés) tend à devenir un simple synonyme de catastrophe. Mais le sens biblique est tout autre. Le fait que les événements des temps les derniers doivent être vus comme *apocalyptiques* veut dire qu'ils révèlent quelque chose de Jésus-Christ. Ils sont révélés par lui et c'est lui qu'ils révèlent.

Il les révèle et il est ainsi le seul Guide sûr dans ces temps troublés. Ce n'est pas une époque qui doit nous remplir d'appréhension, même si appréhension il y a. C'est un temps pour mettre nos vies entre ses mains afin de marcher, malgré notre faiblesse, d'un pas sûr, d'un œil clair et d'une confiance sans bornes.

Ces temps le révèlent, *lui*, l'Agneau qui est le Lion, 5.5,6. Le souverain des rois de la terre, que tout œil verra, sera enfin manifesté. L'Apocalypse n'est pas avant tout la cumulation de désastres sans pareil. C'est la manifestation de Christ dans toute sa splendeur et dans toute sa terreur. Les hommes chercheront à se cacher *de la colère de l'Agneau*, 6.16, mais nous chanterons *le cantique de l'Agneau*, 15.3. Lui que nous suivons sans le voir, nous le contemplerons et nous serons comblés. Le voile qui disparaît quand on se tourne vers le Seigneur, 2Corinthiens 3.16, sera enlevé en ce jour devant tous ses ennemis.

Et jusque là, jusqu'au moment final, de ses ennemis il veut faire ses frères. Il l'a fait pour nous. Et c'est la mission qu'il nous confie, pour que, en ce jour-là, le dévoilement soit une fête, et non une nuit sans fin.

Lecture biblique proposée : Apocalypse 22.6-21

Viens, Seigneur Jésus ! (Apocalypse 22.20)

Il vient ! ... Viens !

Il y a deux genres de prière. D'abord celle qui traduit en demande ce que nous savons être la volonté de Dieu parce qu'il l'a révélé. Dieu promet, et nous prions. Par nos prières, nous collaborons avec lui en vue de l'accomplissement de son plan. L'autre genre est la prière qui traduit nos besoins, nos perplexités, nos désirs, sans que nous sachions ce qui est la volonté de Dieu. Elle nous semble naturelle, et nous prions tout le temps ainsi : *Seigneur, si tu le veux, ...*

Mais Dieu désire notre prière comme participation à son projet. Prier pour ce qu'il a manifesté clairement comme sa volonté, c'est lui dire que nous sommes de son côté, que son plan est notre espoir, que sa volonté est notre programme. *Je viens bientôt*, dit Jésus. *Viens, Seigneur Jésus*, prie l'Eglise. Nous détournons le regard de nos soucis, de nos préférences (et qui peut *désirer* que s'accomplisse ce que ce livre décrit ? Cela nous remplit de peur !), pour le fixer sur lui. L'épouse voit l'Époux sur l'autre rive et elle sait qu'au-delà des larmes et des douleurs tout sera bien.

Telle est la dernière prière. Le temps des attentes se mue en un temps d'accomplissements sous nos yeux. La nature se rebiffe et l'homme se révolte. Nos besoins sont légion et nos soucis sans nombre. Leur réponse est dans l'exaucement de cette prière : *Viens, Seigneur Jésus !* Et pour que nous puissions rester debout en attendant : *Que la grâce de Seigneur Jésus soit avec tous.*

Plan de lecture

Plan de lecture biblique

Date début :

Date fin :

- Ce plan est là pour vous aider à lire *toute* la Bible. En cochant chaque fois le chapitre que vous venez de lire, vous pouvez être sûr de ne pas oublier tel ou tel livre biblique.
- C'est à vous de choisir votre rythme de lecture. N'en faites pas de trop, pour que vous ayez le temps *et* de lire, *et* de réfléchir. Pour la plupart des lecteurs, un chapitre par jour convient bien pour cela.
- Le but de la Bible est de nous informer et de nous transformer. Posez-vous donc des questions du genre :
Selon ce que je viens de lire :
 - o Qu'est-ce que cela m'apprend ? (de Dieu, de la foi, de la vie ...)
 - o Comment devrais-je vivre ?
 - o Que devrais-je faire ?
 - o Quel exemple pourrais-je suivre ou ne devrais-je pas suivre ? Etc.
- Le désir de Dieu est de nous parler, et de nous voir prendre du temps pour lui. C'est un grand privilège ! Dieu nous dit dans la Bible : *J'honorerai celui qui m'honore.* (1Samuel 2.30)

www.croiretcomprendre.be

Genèse	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
	45	46	47	48	49	50																
Exode	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40				
Lévitique	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27																	
Nombres	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36								
Deutéronome	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34										
Josué	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24																				
Juges	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
Ruth	1	2	3	4																		
1 Samuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31													
2 Samuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24																				
1 Rois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
2 Rois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25																			
1 Chroniques	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29															
2 Chroniques	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36								
Esdras	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10												
Néhémie	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13									
Esther	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10												
Job	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42		

Psaumes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66
	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88
	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32
	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50				

Proverbes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31													

Ecclésiaste	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
--------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----

Cantique	1	2	3	4	5	6	7	8
-----------------	---	---	---	---	---	---	---	---

Esaïe	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66

Jérémie	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
	45	46	47	48	49	50	51	52														

Lamentations	1	2	3	4	5
---------------------	---	---	---	---	---

Ezéchiel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44
	45	46	47	48																		

Daniel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----

Osée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
-------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----

Joël	1	2	3	4
-------------	---	---	---	---

Amos	1	2	3	4	5	6	7	8	9
-------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Abdias	1
---------------	---

Jonas	1	2	3	4
--------------	---	---	---	---

Michée	1	2	3	4	5	6	7
---------------	---	---	---	---	---	---	---

Nahum	1	2	3
--------------	---	---	---

Habaquq	1	2	3
----------------	---	---	---

Sophonie	1	2	3
-----------------	---	---	---

Aggée	1	2
--------------	---	---

Zacharie	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
-----------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----

Malachie	1	2	3
-----------------	---	---	---

Matthieu	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	
	23	24	25	26	27	28																	
Marc	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16							
Luc	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	
	23	24																					
Jean	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21		
Actes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	
	23	24	25	26	27	28																	
Romains	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16							
1Corinthiens	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16							
2Corinthiens	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13										
Galates	1	2	3	4	5	6																	
Ephésiens	1	2	3	4	5	6																	
Philippiens	1	2	3	4																			
Colossiens	1	2	3	4																			
1Thess.	1	2	3	4	5																		
2Thess.	1	2	3																				
1 Timothée	1	2	3	4	5	6																	
2 Timothée	1	2	3	4																			
Tite	1	2	3																				
Philémon	1																						
Hébreux	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13										
Jacques	1	2	3	4	5																		
1Pierre	1	2	3	4	5																		
2Pierre	1	2	3																				
1Jean	1	2	3	4	5																		
2Jean	1																						
3Jean	1																						
Jude	1																						
Apocalypse	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	